

# circuit



Magazine d'information sur la langue  
et la communication  
Numéro 29, juin 1990



*Gens  
de parole  
depuis  
50 ans*



**La fête des alchimistes**

**La dame  
du tramway**



**Jean  
Delisle**



## Meilleurs vœux à la Société des Traducteurs du Québec!

NEXYS offre aux langagiers son expertise dans le domaine des applications de l'informatique à la traduction, à la rédaction et à la terminologie.

### AIDES À LA TRADUCTION ET À LA TERMINOLOGIE

#### **Globalink Translation System (GTS)**

Logiciel de traduction assistée pour micro-ordinateur

#### **Superlex**

Logiciel de gestion de bases de données lexicales

#### **DocuComp**

Logiciel de comparaison de textes

#### **WordCruncher**

Logiciel d'analyse de textes par ordinateur

### OUTILS D'AIDE À LA RÉDACTION SUR CD-ROM

#### **Dictionnaires unilingues et multilingues**

- Le Robert Électronique (Mac et DOS)
- Oxford English Dictionary (DOS)
- Languages of the World (Harrap's) (DOS)
- Merriam-Webster's Ninth New Collegiate Dictionary (Mac)

#### **Autres encyclopédies**

- ZYZOMYS
- The New Grolier Electronic Encyclopedia
- Compton's Multimedia Encyclopedia
- McGraw-Hill CD-ROM Science and Technical Reference Set

#### **Lecteurs de CD-ROM**

- NEC, Toshiba, Sony, Amdek

### LECTURE OPTIQUE et RECONNAISSANCE DES CARACTÈRES

Omnipage, Hewlett-Packard, Kurzweil

Fax: (514) 383-7230

**NEXYS**

Tél.: (514) 844-1198

IL Y A une quinzaine d'années, une lectrice de *L'Autonne*, bulletin d'information de la Société des traducteurs du Québec, reprocha à l'équipe de rédaction d'avoir utilisé une expression très familière (« faut le faire ») dans le titre d'un article.

À l'époque, les lettres des lecteurs étaient aussi rares qu'un magazine sans coquilles. Lorsqu'un membre d'une association de traducteurs se donnait la peine de réagir de la sorte, c'était vraiment qu'un cerf sensible avait été irrité.

Plusieurs années auparavant, le même bulletin d'information tenait une réunion de production. L'un des principaux dirigeants de la Société des traducteurs du Québec y participait. Son rôle ? Dieter à l'équipe de rédiger ou les sujets à traiter et à éviter, les angles à privilégier, les tabous à respecter, les honneurs à conférer.

Ces deux anecdotes permettent de mesurer tout le chemin que la fonction communication a parcouru dans l'organisation de notre profession. Nul ne songerait aujourd'hui à faire la diète à *L'Autonne*. Le bulletin en est venu à jouer pleinement son rôle comme moyen d'information et de liaison.

Quant au courrier des lecteurs, regardons celui de *Circuit*. On y parle du peu de place que l'on fait à la relève et des pratiques des cabinets en matière de rémunération ; on y soulève parfois certaines questions de langue ou de société ; mais on ne semble pas vouloir s'en prendre au style général du magazine... bien au contraire.

Une mise en garde s'impose toutefois. Il serait facile en effet de moquer des attitudes et des comportements de ceux et celles qui exercent leur profession au moment où nous n'en étions qu'à apprendre nos règles de grammaire. Mais qu'on ne s'y trompe pas : les personnes qui nous ont précédés exprimaient les valeurs et les besoins de leur époque. Pour bien comprendre le contexte dans lequel baignait alors la société, il faut avoir vécu, dans les années 40, 50 et 60, les luttes que les traducteurs vers le français ont dû mener quotidiennement pour créer, dans les usines, les commerces et les entreprises de services, ce que l'on peut aujourd'hui appeler un espace francophone. Il faut aussi avoir été témoin des efforts de tous les autres langagiers pour surmonter les obstacles qui se sont dressés devant eux dans la recherche de leur affirmation professionnelle.

La Société des traducteurs du Québec a toujours regroupé des femmes et des hommes qui, malgré les difficultés et les embûches, ont su orienter leur association professionnelle en fonction des nécessités de leur époque. C'est là l'une des plus grandes forces de la STQ. Sans elle, *Circuit* n'aurait pu jamais voir le jour. Sans la deuxième grande qualité de la STQ, son étonnante vitalité, le magazine ne se serait pas maintenu.

L'équipe de *Circuit* souhaite, lorsque sortira dans 50 ans son numéro 239, trouver dans la Société des traducteurs du Québec le même esprit d'accueil et la même volonté de fournir à la profession un outil d'information adapté aux besoins de son temps. ■

Pour le comité,  
Pierre Marchand

## La fête des alchimistes

3

Pour ce cinquantenaire, *Circuit* propose un bilan et regarde vers l'avenir, puisque tout le monde semble avoir les yeux rivés sur l'an 2000. D'anciens présidents prennent la parole, dont René Deschamps qui signe lui-même plusieurs articles, et qui a coordonné ce dossier, en compagnie de Nada Képan et avec la collaboration de Paul Hoqueulin, tous deux anciens présidents. Enfin, les autres, les non-membres, pourquoi restent-ils à la porte ? L'un d'eux s'explique. Et, pour rire un peu, un jeu de mots, et le regard d'un fils sur son père traducteur.

## Sur le vif

16

La STQ n'arrête pas à afficher ses 50 ans d'amour pour la profession. L'informatique, elle, se demande pourquoi et comment être française face au Roi-Soleil qui est l'anglo-américain. Et si, en l'an 2000, on avait un dictionnaire bilingue bien canadien ? Comment fabrique-t-on un livre ? Juste Ouellet Simard a participé à la fabrication des *Alchimistes des langues*. Puis, comme d'habitude, des *Notes et commentaires* et le calendrier langagier.

## Des revues

21

Toujours à propos de l'Europe de 1992, lire dans *Language International* «No Europe Without Languages». Et à propos des progrès dans les industries de la langue, *Terminology, Hieronymus et Machine Translation*. Dans une veine plus légère, que sont donc ces « Histories de coqs » ?, dans le *français dans le Monde*. Enfin, pour les orientalistes, les *Cahiers du Japon*.

## Des mots

25

Histoire de mots pour algégiens, par René Deschamps. Gauche conservatrice ou droite radicale ? Quelques mots et mouvements dans la politique mondiale, par Robin Philpot.

## Silhouette

28

Le feu de la passion anime Jean Delisle, l'auteur des *Alchimistes des langues*, l'ouvrage jubilaire (et parfois jubilatoire dit-on) relatant l'histoire de la traduction au Québec, qui paraît à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la STQ. Une entrevue de Véronique Décarre.



## Des techniques

30

Carrièrisme : ça marche un modem ? Après le fax, voilà le modem, parce qu'il faut toujours courir plus vite. Les temps modernes ne nous épargneront pas. Un article de Johanne L'Heureux, François Lancôt et Pierre Cloutier.



## Faits, dits et chiffres

32

Kuncers : une leçon d'histoire et de langue. Après les prédictions de Nostradamus, le guide de la Canadian Automobile Association.

## Court-Circuit

33

Les réflexions toutes personnelles sur la Société du bien connu René Deschamps.

## Des livres

34

Les expressions familières que l'on emploie chaque jour, il ne faut pas les chercher dans le dictionnaire, elles n'y sont pas : le *Bernet-Bézeau*, qui vient de sortir, en a recensé un grand nombre. Un compte rendu de Claude Poirier. Et l'année 1989 en traduction littéraire, que le manne !



## À voix basse

40

1940-1990 : il y a 50 ans, c'était aussi la Deuxième Guerre mondiale, une année de souvenirs d'ordres très divers. Un billet de Michel Buttens.

CRÉATIVITÉ

PERSPICACITÉ

DISCERNEMENT

RIGUEUR

## TRADUCTIONS SERGE BÉLAIR INC.

Artisans d'un espace francophone  
ouvert et dynamique

373, place d'Youville, bureau 301  
Montréal (QC) H2Y 2B7  
Téléphone : **844-4682**  
Télécopieur, modem : **844-5983**

# CIRCUIT

Publié quatre fois l'an par la  
Société des écrivains du Québec



1140, boul. de Maisonneuve ouest  
Bureau 1060  
Montréal (Québec) H3M 1S8  
Tél. : (514) 845-4411  
Télex : (514) 845-9993

Représentante au Conseil de la STQ  
Zélie Guibet

Direction  
Pierre Marchand

Conseil  
Paul Hoogelin

Coordination  
Solange Laroche

Rédaction  
Michel Bouchard (*À sa dévotion*), Monique C. Cormier  
(*Des échos*), Véronique Décarie (*Notes, faits et chiffres et*  
*Séquences*), Zélie Guibet (*Des mots*), Nala Kerpan (*Ser-  
sings*), Pierre Marchand (*Des ardoises*), Éliane Orléans-  
Gervais, Geneviève Raymond (secrétaire), Michel  
Vallée (*Des mots*).

Dossier  
René Duchamps, Nala Kerpan

Correspondantes  
Marie-Claire Lemaire : Québec  
Elaine Parize : Toronto

Révision  
Fanny-Belle Beaulac, Michèle Casotte, Marcelle Gen-  
dron, Robin Philpot, Marie-France Rousseau

Direction artistique  
Lise Guédon

Illustrations  
Lise Guédon

Photographies  
Géraldine Carpentier, Paul Labelle, Stanley Studios,  
Van Dyck & Meyers

Éditique  
Neurographe

Impression  
Litho Acme-Artiste des records

Publisme  
Anne-Marie Malhouff (Jean Séguin et Associés) (514) 748-  
6661

Avis aux auteurs : veuillez envoyer votre manuscrit  
accompagné d'une disquette, soit en format DOS de  
version récente (supérieure à 4.0) ou en format MacIn-  
tosh, en précisant le nom du fichier, le nom de logiciel et  
le nom du système.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de  
l'éditeur et de l'auteur. La rédaction est responsable du  
choix des textes publiés, mais les opinions exprimées  
n'engagent que les auteurs. L'éditeur n'assume aucune  
responsabilité en ce qui concerne les annonces paraissant  
dans *Circuit*.

L'Épervier - 2<sup>e</sup> trimestre 1993  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISBN 0823-1576

Tarif d'abonnement:  
Membres de la STQ : abonnement gratuit  
Non-membres : 20 \$ par année (30 \$ à l'étranger du  
Canada). Chèque ou mandat-poste à l'ordre de « Circuit  
STQ » (voir adresse ci-dessus).

## CANACOM Inc.

- Traduction
- Adaptation
- Révision
- Éditique

Transmission par modem et télécopieur

5515 chemin Queen Mary  
Bureau 101  
Montréal (Québec)  
H3X 1V4  
Téléphone : 482-8403  
Fax : 481-3343

# Des amoureux du langage aux amoureux de la communication

*Il était une fois, par un beau jour de la Saint-Valentin, en 1940... la première réunion de traducteurs à Montréal.*

par Marcel Paré

LE PRÉAMBULE est de bon augure, mais il n'explique pas tout. Ce qui explique bien davantage, c'est le courage, la foi et l'amour de leur profession chez ceux qui ont bien modestement amorcé, le 14 février 1940, la longue suite d'actions et d'événements qui ont conduit les traducteurs, les traductrices et leurs camarades interprètes et terminologues au cinquantenaire qu'ils célèbrent cette année.

Il aura fallu beaucoup d'amour, de courage et de foi, en effet, pour mettre au monde et tenir à bout de bras, particulièrement pendant les trente ans de la période héroïque du bénévolat, une profession alors bien fragile chez nous.

## Conquérants et conquis

Certes, dès leur arrivée sur les côtes de l'Amérique, Norois, Basques et Portugais, pêcheurs, explorateurs, découvreurs et missionnaires, français ou anglais, comme les Amérindiens et les Inuit qui se trouvent déjà là, doivent traduire et interpréter s'ils veulent se comprendre, sinon s'entendre. Ils font même aussi de la terminologie. Ils n'ont généralement recours à ces exercices, toutefois, que pour leurs besoins journaliers et ceux de leur environnement immédiat. Le mot *traducteur* ne fait pas partie de leur répertoire courant. Ils se disent plutôt interprètes, et beaucoup d'entre eux ne savent même pas écrire. Viennent plus tard, au gré des batailles et des conquêtes, d'autres interprètes et traducteurs, aptes à traduire ou à rédiger des ordonnances et autres tracasseries de même nature, pour qu'on se comprenne entre soi disant civilisés. Quelque langue qu'ils parlent, ces derniers négligent alors et laissent presque sombrer dans l'oubli les langues des premiers occupants.

## Gouvernants et gouvernés

Lorsque les gouvernants commencent à prendre les choses au sérieux et qu'ils doivent tenir la population au courant de ce qu'ils se racontent sur nos diverses collines parlementaires, ils font appel à des avocats, des notaires, des journalistes, des écrivains même, pour traduire et transmettre au vulgaire ce que l'on a décidé en haut lieu.

Ces respectables, souvent honorables (parfois honorés) personnages traduisent, mais ne sont pas des traducteurs. À défaut de formation spécialisée, ils ont la pratique. Pratique qu'ils entreprennent lorsqu'ils constatent que leur connaissance, souvent accidentelle, des deux langues du pays vaut la peine d'être monnayée, ne serait-ce qu'à temps perdu... ou en surtemps, au service de leurs concitoyens. On les appelle le plus souvent rédacteurs, parfois secrétaires, puis, peu à peu, traducteurs, comme Louis Fréchette.

Marcel Paré, membre d'honneur de la STQ, est l'un des figures dominantes dans le milieu de la traduction. Il a dirigé l'équipe qui a réalisé la première banque de terminologie informatisée en Amérique, à l'Université de Montréal.

## Juristes et poètes

Les avocats sont privilégiés, comme les notaires. Leur connaissance du langage juridique est particulièrement précieuse pour les législateurs. Viennent ensuite les journalistes, car il y a moins de cinquante ans encore, les journaux ne recevaient que des dépêches rédigées en anglais. Le journaliste est plus souvent traducteur que journaliste. On lui fait même traduire les textes de réclame que son journal reçoit de New York ou de Toronto. Cette initiation en a propulsé plusieurs dans le monde de la traduction parlementaire ou même commerciale.

Enfin, les écrivains. Ces personnes sont censées connaître leur langue, souvent aussi celle des autres, mieux que le commun. Ils ont la phrase élégante et facile, et la traduction, c'est connu, les nourrit généralement mieux que la littérature. Jusqu'au milieu du siècle, nos meilleurs écrivains ont presque tous consacré à la traduction une part plus ou moins importante de leur carrière.

Ces messieurs et ces dames qui traduisent, par dilettantisme ou par intérêt (professionnel ou pécuniaire), restent le plus souvent avocats, journalistes et poètes, à travers leurs excursions sur les plates-bandes de leur gagne-pain occasionnel. On les embauche, souvent à la pige, pour traduire les Débats, des textes de loi, des rapports de commissions d'enquête. Puis ils reviennent à leur profession, parfois pour y rester, parfois jusqu'au prochain rappel. Bien peu ont reçu une formation spécialisée en vue de la traduction. Leur préparation se résume à leurs études, parfois au couvent ou à l'école (chez les sœurs ou les frères), le plus souvent au collège (chez les pères) où le cours classique est suivi d'un cours universitaire de droit ou de lettres. D'autres vont à l'École normale ou aux Hautes études commerciales où Léon Lorrain, Victor Barbeau et Édouard Montpetit, entre autres, sont d'une grande et louable



*La dame du tramway, c'est Yvette Bonneville. Avec sa sœur Simone, elle organisa la première réunion de traducteurs à Montréal, en février 1940. Ainsi que le raconte les Alchimistes des langues, l'idée de réunir les traducteurs lui est venue pendant l'un des déplacements qu'elle effectuait quotidiennement en tramway afin de se rendre à son travail.*



Un des gîtes du secrétariat de la STQ, boulevard Saint-Joseph à Montréal.

rigueur à l'égard de la correction du langage. On se prépare ainsi à exercer une profession sans songer le moins du monde à la traduction, car ce n'est pas pour devenir traducteur que l'on étudie. On le devient par la force des choses ou le caprice des événements, le plus souvent pour gagner son sel. Les jeunes « professionnels » qui songent à fonder une famille arrondissent ainsi leurs fins de mois. On devient aussi traducteur parce que le milieu dans lequel on exerce sa profession principale exige que soient traduits des documents de toute nature, avis, procès-verbaux, catalogues, brevets et modes d'emploi, sans compter la documentation strictement juridique.

Lorsque le traducteur malgré lui découvre que cet exercice intellectuel lui plaît, qu'il semble avoir les aptitudes voulues et, surtout, que cette activité peut lui rapporter davantage, souvent, que sa profession, il s'y laisse doucement glisser. Il serait intéressant de savoir combien de journalistes ont abandonné la salle de rédaction pour la salle de traduction.

#### Les dilettantes cèdent le pas aux professionnels

Nos fondateurs de 1940 comptent pour la plupart parmi ces amoureux du langage qui font de la traduction à temps plus ou moins partiel. Ces amoureux sont surtout des amoureuses : secrétaires, sténodactylos qui se voient de plus en plus souvent contraintes de rédiger ou de traduire, pour leur employeur, les textes que celui-ci destine à un public composé de personnes de langues différentes. Elles deviennent, elles aussi, traductrices malgré elles, souvent à leur corps défendant.

Telles sont les personnes, les courageuses personnes, qui commencent à éprouver le besoin de perfectionner leurs connaissances et leurs aptitudes pour les transformer en une authentique activité professionnelle. Elles souhaitent que leurs aînés, hommes et femmes, en l'absence d'une institution officielle capable de prendre en main leur formation, puissent les aider à améliorer leur rendement.

Comme on est peu nombreux, que l'on se connaît à peine et que l'on ne sait trop sur qui compter, on lance une bouteille à la mer. Le 2 février 1940 : les sœurs Yvette et Simone Bonneville et les frères Joseph et Jean LaRivière invitent les traducteurs du temps, par la voix des journaux, à se joindre à eux le jour même pour tenter d'organiser une société de traducteurs. Même si les

organiseurs prennent la précaution d'inviter les sténographes bilingues et « tous les employés de bureau », huit seulement répondent à l'appel. À la première réunion qui suit, le 14 février, un neuvième se joint à eux et aux quatre « pionniers », pour fonder la Société des Traducteurs de Montréal, la jeune ancêtre professionnelle de la STQ.

Après quatre siècles d'une lente évolution au Canada, l'exercice de la traduction, de l'interprétation et, pourquoi pas, de la terminologie commence tout à coup à avoir des assises qui lui permettront de devenir professionnel. Ce dont nous nous félicitons, mais ce pour quoi nous devrions surtout féliciter et remercier aujourd'hui ceux et celles qui ont vaillamment traversé les années dures.

#### Une histoire d'amour qui valait la peine d'être racontée

L'histoire contemporaine, celle qui débute en 1940, a trouvé son historien. Jean Delisle est un écrivain qui, au contraire de la plupart de ceux qui nous ont précédés, a reçu une formation de traducteur. Juste retour des choses. Il a donc à nos yeux plus d'un titre pour signer une histoire de la STQ. Grâce à sa connaissance approfondie de la traduction et de son histoire universelle, à sa parfaite maîtrise de la langue dans laquelle il écrit et, enfin, à l'estime qu'il a pour un grand nombre de ceux et celles qui ont façonné l'histoire de la STQ et qui l'ont prié de l'écrire, Jean Delisle nous offre un ouvrage qui est celui d'un amoureux du langage et des langues aussi bien que de la traduction et de la STQ.

Dans *Les Alchimistes des langues*, l'auteur décrit, avec tous les détails qu'il a pu tirer de la mémoire des uns et des archives des autres, le dernier demi-siècle de la traduction au Québec (qui recouvre une partie assez importante de ce que fut la traduction au Canada pendant les trente premières années de la Société).

Les traducteurs ne sont pas encore tout à fait professionnels au Québec lorsque la première Société qui les rassemble voit enfin le jour en 1940. Aujourd'hui, plus de 1 800 traducteurs, traductrices, interprètes, terminologues, redacteurs et rédactrices sont tous des professionnels qui appartiennent à une Société en pleine maturité.

La maturité... qu'est-ce à dire ? Qu'est-ce qu'atteindre sa maturité pour une profession ? Pour la STQ ? Est-ce la reconnaissance professionnelle de l'État qui lui confère cette maturité ? Est-ce le nombre de ses membres ? Leur activité dans le milieu social où ils vivent ? Leur rôle dans l'économie ?

C'est sûrement un peu tout cela. Même si tous y contribuent, aucun de ces éléments n'est essentiel à la maturité de la STQ ou à celle de ses membres. La maturité des membres de la profession réside dans l'usage que chacun ou chacune fait de ses connaissances dans l'exercice de sa profession. C'est la STQ qui fait foi de notre aptitude à exercer cette profession que nous avons choisie, et qui

témoigne de notre maturité professionnelle. Et c'est l'exercice consciencieux de notre profession qui atteste, par ailleurs, la maturité de la STQ.

En faisant honneur à leur engagement envers leur profession et leur Société, et à leurs engagements à l'égard de ceux qui bénéficient de leurs connaissances et de leurs services, les professionnels de la traduction contribuent à la maturité de leur Société et de leur profession. Ils donnent ainsi toute sa signification — et tous ses sens — au slogan de leur cinquantième anniversaire : « Cens de parole... depuis cinquante ans », pour l'amour de leur profession. ■

*À l'époque, on devient traducteur parce que le milieu dans lequel on exerce sa profession principale exige que soient traduits des documents de toute nature, avis, procès-verbaux, catalogues, brevets et modes d'emploi, sans compter la documentation strictement juridique.*



# Les jalons en contexte

L'histoire de la STQ ne s'est pas déroulée dans un vacuum, ainsi qu'en fait foi le parallèle entre le développement de cette association et les faits qui ont marqué notre environnement social et technologique.

## STQ

1940  
Société des traducteurs de Montréal (STM)

Premier cours de traduction au Québec

1946  
Argus

1955  
Journal des traducteurs

1957  
Corporation des traducteurs professionnels du Québec (CTPQ)

1959  
Société des diplômés de l'Institut de traduction (SDIT)

La SDIT devient le Cercle des traducteurs

1965  
La STM devient la Société des traducteurs du Québec (STQ)

Section de Québec

1966  
Le Journal des traducteurs devient Meta

1967  
500 membres

1968  
Fusion STM-STQ-Cercle : Société des traducteurs du Québec

1969  
L'Antenne

1975  
Premier examen d'agrément uniformisé

1976  
1 000 membres

1978  
Section des terminologues

1971  
Conseil des traducteurs et interprètes du Canada

1973  
Colloque international de terminologie (OIT)

1975  
Association des traducteurs littéraires

1976  
Recommandation de l'UNESCO sur la protection des traducteurs et des traductions

1980  
Section des interprètes de conférence

1983  
1 500 membres

Circuit

1989  
Section des redacteurs

## SOCIÉTÉ

1940  
Droit de vote des femmes

1948  
Interprétation simultanée à l'ONU

1951  
Fédération internationale des traducteurs (Paris)

Association internationale des interprètes de conférence

Création du service de Terminologie du Bureau fédéral des traductions

1955  
Babel

Premiers états généraux de la traduction au Québec

1956  
Société des traducteurs et interprètes du Canada

1959  
Interprétation parlementaire à la Chambre des Communes

1960  
Débuts de la Révolution tranquille (Québec)

1961  
Office de la langue française (Québec)

1963  
Deuxièmes états généraux de la traduction au Québec

1968  
Premier baccalauréat en traduction (3 ans de jour - Université de Montréal)

1969  
Loi fédérale sur les langues officielles

1977  
Charte de la langue française (Québec)

VIII<sup>e</sup> Congrès de la Fédération internationale des traducteurs (Montréal)

1979  
Premier avis de normalisation terminologique publié dans la Gazette officielle du Québec

1989  
Chute du mur de Berlin et ouverture des pays de l'Est

Titre réservé pour l'ATIO (Ontario) et la CTINB (Nouveau-Brunswick)

## TECHNOLOGIE

1940  
Premier dictaphone

1944  
Premier ordinateur électromécanique

1945  
Premier copieur électrostatique

Premier ordinateur électronique

1956  
Débuts de l'interurbain automatique au Canada

1965  
Premier crayon-feutre surligneur

1970  
Premier appareil de traitement de texte (Montréal)

Premier micro-ordinateur

1973  
Banque de terminologie du Québec

1975  
Commercialisation massive des télécopieurs

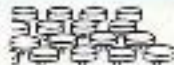
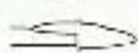
Banque de terminologie du Canada

Première imprimante laser

1976  
Premier système pratique de traduction automatique (MÉTÉO - Montréal)

1983  
Premier ordinateur à interface graphique

1985  
Premier logiciel de mise en page pour micro-ordinateur



# La petite histoire de la STQ, de 1940 à nos jours

**Le** Du Moyen-âge à l'Ère 2000, les temps changent. Une intéressante traversée qui reflète bien l'évolution de toute la société. Et si le passé est gage de l'avenir...

par Raymond Frenette

**P**OUR les besoins de ma version très personnelle de la petite histoire de la STQ, j'ai divisé nos cinquante années d'existence en quatre époques, soit le Moyen-âge, la Renaissance, l'Époque classique et les Temps modernes.

## Le Moyen-âge (1940-1960)

Tout jeune étudiant, j'eus la chance d'assister à une réunion de la STQ lors d'un événement littéraire dont j'ai oublié la nature exacte. Il m'en est toutefois resté le souvenir de très grands esprits, de grands maîtres de la traduction et de la linguistique qui devaient par la suite tracer toute l'histoire de la STQ et l'évolution de la profession. Je fus également heureux d'y rencontrer des traducteurs professionnels (déjà !) qui, à mon sens, étaient en train de « créer » une langue française des affaires et de l'économie, car il ne faut pas oublier que, à cette époque, le monde des affaires vivait et respirait surtout en anglais au Québec.

Par contre, ces grands maîtres, si admirables fussent-ils, m'ont semblé des modèles non imitables. On sentait une nette dichotomie entre la théorie et la pratique, entre les maîtres et les praticiens, entre l'université et le métier de traducteur, comme il était pratiqué à l'époque. C'était vraiment le Moyen-âge avec ses guerres de fiefs ; il y avait encore au Québec plusieurs associations de traducteurs plus ou moins ennemies, et les « inquisiteurs » veillaient à la correction du langage. La STQ, vue de l'extérieur, donnait l'impression d'être une véritable « société d'admiration mutuelle ». La tolérance n'était, malgré cela, guère de mise et il n'était pas rare de voir un membre en corriger publiquement un autre, verbalement ou par écrit, sur quelque vétille de langage. Seuls donc les grands maîtres osaient prendre publiquement la parole, à l'exception de quelques inconscients à qui on faisait payer chèrement l'audace de parler sans savoir bien « parler ».

Une simple anecdote suffira à illustrer ce très grand écart entre les universitaires et la vraie vie d'un traducteur du temps. Ce traducteur, donc, comptait plusieurs années d'expérience et de service auprès du même employeur. Comme il faisait remarquer que l'augmentation annuelle qu'on venait de lui consentir (60 \$ répartis sur 52 semaines) n'était peut-être pas suffisante, son patron lui posa une main sur l'épaule et l'invitant à se rapprocher de la fenêtre. « Vous voyez les gens désœuvrés et sans emploi qui sont assis sur les bancs de ce parc ? Je parie que j'en trouverais au moins un parmi eux qui serait capable de traduire aussi bien que vous. Nous ne vous demandons pas une traduction littéraire, mais une traduction simple, dans la langue de tous les jours. À vous de choisir.

Raymond Frenette, co-président de la STQ, a fondé le cabinet Frenette, Boilange, Lefebvre et associés, devenu plus tard Multiscript International. Il a fondé en collaboration une nouvelle « boîte » du nom de Trizec.

« Ce qu'il ne savait pas, c'est que « faire simple » est justement bien plus difficile que « faire compliqué ».

## La Renaissance (1960-1970)

Cette époque marqua le début des véritables efforts pour rapprocher la théorie de la pratique. Ce fut une époque préparatoire à l'âge d'or qui devait suivre, soit l'Époque classique. Ce qui caractérise donc cette époque de la Renaissance, c'est la recherche d'une théorie moins éthérée de la traduction, qui devait par la suite donner naissance à des ouvrages enfin « utiles » pour les professionnels de la traduction. On se penchait également sur la pratique réelle du métier pour essayer d'en extraire la substantifique moelle et d'en arriver à des constatations devant servir à organiser la profession et l'exercice de celle-ci. C'est à cette époque que la STQ

découvrit sa véritable mission et son utilité réelle : travailler au service de ses membres et de la société qu'ils desservent. La Renaissance vit également la fin des luttes féodales, et la STQ devint l'unique association professionnelle de la province, grâce à

efforts persévérants déployés par de fins stratèges...

C'était malgré tout une époque où le repli sur soi, si répandu à l'ère précédente, continuait à faire des ravages. Les tâtonnements pour en arriver à des règles universelles applicables à la traduction ne donnaient pas toujours des résultats heureux. Le « mobisme intellectuel » et quelquefois même la mauvaise foi retardaient d'autant l'émergence de l'époque suivante. C'était une lutte des mots et des abstractions bizarres. Quelqu'un a dit un jour dans une assemblée qu'il en avait assez de « cette guerre stérile, sinon insignifiante, entre les signifiés et les signifiants ». Comprenne qui comprendra...

Il arrivait parfois que les nouvelles règles de l'art de traduire fissent raison de la raison elle-même. On cherchait des recettes et on les appliquait souvent à l'aveuglette. La bonne traduction était la seule norme. Je n'en veux comme preuve que la traduction publicitaire suivante dont l'auteur, me dit-on, continua toujours de prétendre qu'elle était correcte, à savoir que « I am amazed! » est très élégamment rendu en français par « Je n'en reviens pas ! ». Mais que faut-il penser du contexte où ce traducteur insistait pour que soit retenue sa version du message publicitaire suivant : « Travel with Lufthansa. You'll be amazed! », « Voyagez avec Lufthansa. Vous n'en reviendrez pas ! »

## L'Époque classique (1970-1980)

Voici enfin l'époque de l'heureux équilibre entre la théorie et la pratique, entre les universitaires et les praticiens, entre le milieu des études et le milieu du travail. Tout le monde parle le même langage et il n'y a plus de querelles sur les mots. Les traducteurs ont trouvé leur niche dans le monde du travail, ils sont de plus en plus respectés comme professionnels, la rémunération s'améliore



SOCIÉTÉ DES TRADUCTEURS  
DU QUÉBEC



THE  
TRANSLATION SOCIETY  
OF QUÉBEC

1940-1965

1965-1969



1940-1965



Depuis 1977

Col. Jean Orléan - OPECF - Université d'Orléans

nettement. Il y a du travail pour tout le monde, on s'attache les nouveaux diplômés. Un traducteur dira, pour résumer cet âge d'or de la traduction : « Je me rendais chaque jour au bureau avec une offre d'emploi dans la poche gauche de mon veston et une lettre de démission dans l'autre poche. Si l'on me refusait une demande que j'estimais raisonnable ou si l'atmosphère au bureau n'était plus supportable, je donnais ma démission sans hésiter pour ensuite accepter un poste ailleurs, car les offres d'emploi foisonnaient dans *Le Devoir* comme dans *La Presse*. »

Il me semble que la seule véritable erreur de cette époque fut de s'imaginer qu'elle durerait toujours et de se croire en possession tranquille de la vérité absolue. On laissait peu de place aux jeunes traducteurs et traductrices, qu'il s'agisse de prendre la parole ou de se faire valoir d'une façon ou d'une autre. Ce fut l'époque des « trop longs mandats » au conseil d'administration de la STQ. On pratiquait également une certaine intolérance à l'égard des idées nouvelles susceptibles de rompre ce trop bel équilibre entre « le cœur et la raison ».

L'époque classique vit émerger une STQ sûre et fière d'elle-même, désireuse de rompre définitivement avec le repli sur soi et la timidité qui avaient caractérisé les époques précédentes. Aussi sa fierté légitime l'amenait-elle à rechercher une certaine reconnaissance de ses activités et même de la profession.

Le premier incident où la STQ fit pour ainsi dire la « manchette » eut lieu à l'occasion d'un débat, resté célèbre dans les annales de la Société, soit le débat auquel avait participé Pierre Beaudry, membre éminent de la STQ qui signait une chronique dans *La Presse* sous le titre « Les maux de notre langue ». Pierre Beaudry était manifestement un passionné du français le plus pur et le plus rigoureux. Or, lui, avait donc trouvé un antagoniste en la personne de Victor Lévy-Beaulieu qui se faisait alors le défenseur du « joul », c'est-à-dire d'un français plus ou moins correct. Le débat fut houleux. *La Presse* et *Le Devoir* en publièrent certains extraits ; Lysiane Gagnon y alla d'un article intitulé : « Le grand prêtre du français rencontre le geurnu du joul » et Girard croqua les deux antagonistes avec cette formule : « À joul sur la langue. »

Le dossier de la reconnaissance professionnelle ne connut toutefois pas tout le succès escompté. Pour ma part, je me souviens d'une rencontre avec le directeur de l'Office des professions du Québec de l'époque, vétérinaire de son métier, dont l'attitude refroidit considérablement mon ardeur. Il faut se rappeler que, en ces années-là, Robert Bourassa (déjà lu, encore lui !) avait promis 100 000 emplois à la province et que tous les moyens étaient bons pour y parvenir. Le personnage en question nous reçut donc dans ses bureaux et nous entretenit des objectifs poursuivis par l'Office des professions dans les termes suivants : « Il est vrai qu'il faut pro-

teger le public, mais il faut surtout faire changer l'attitude intransigente des associations professionnelles à l'égard des membres éventuels de leur profession. Dans votre cas, par exemple, la santé ou la sécurité du public ne peuvent guère être menacées par une erreur de traduction. Pourquoi donc exiger que les traducteurs aient un diplôme universitaire ? Votre association pourrait très bien accueillir des diplômés du collégial, ou même du secondaire, dans le cas des traductions faciles, comme des lettres ou autres documents simples. »

L'envie me prit de dire à ce bon monsieur qu'il avait parfaitement raison et que, dans le cas de certaines traductions, un diplôme de l'élémentaire suffirait sûrement. Nous pourrions certainement, de même coup, offrir la moitié des 100 000 emplois promis par le gouvernement. Je n'ai pas osé, de peur d'être pris au sérieux, l'expérience m'ayant enseigné que mon sens particulier de l'humour n'est pas toujours saisi...

### Les Temps modernes (1980-1990)

Le choc des Temps modernes aura certes permis de secouer la léthargie de ceux et celles qui rêvaient de faire de la traduction une profession libérale typique, alors que ce mode de pratique est en déclin depuis quelques décennies déjà. Il faut donc chercher un nouvel équilibre. C'est l'éclatement de la vieille opposition entre l'exercice de l'art de la traduction dans toute sa pureté professionnelle d'une part et les besoins réels du marché de la traduction, que dis-je ?, de l'industrie de la traduction, d'autre part. Cette époque aura également eu le mérite de faire comprendre à plus d'un que la traduction n'est plus un mal nécessaire, une malédiction, un gouffre financier qui afflige une population bilingue, mais qu'elle peut se révéler une activité économique rentable à faire valoir non seulement sur notre territoire mais même ailleurs, partout où des besoins de transferts linguistiques existent.

## Le trentenaire félicite la jubilaire...

# 1940

Les traducteurs, ces pionniers de la communication écrite au Québec, créent leur association professionnelle.

# 1960

Hydro-Québec crée son premier service de communication écrite.

Deux anniversaires importants, que la vice-présidence Information et Affaires publiques d'Hydro-Québec souligne avec le plus grand plaisir.



Hydro-Québec

Cette époque a aussi été marquée par l'approvisionnement et l'intégration aux activités traductionnelles d'un outil puissant, voire dangereux s'il n'est pas utilisé à bon escient : l'informatique. On commence donc à se rendre compte des merveilles des banques de terminologie informatisées, de la traduction assistée et des possibilités d'avenir de la traduction automatisée. On assiste à l'émergence des cabinets de traduction et à la prolifération des traducteurs indépendants.

C'est aussi, malheureusement, l'époque d'un mercantilisme qui mène parfois à des malheurs regrettables. Le profit l'emporte sur toute autre considération. Même la qualité est reléguée au troisième rang, loin derrière le coût et le respect du délai. C'est l'époque des guerres de concurrence, pour ne pas dire des « guerres civiles » plus ou moins fratricides, ce qui entraînera la faillite retentissante de certains cabinets de traduction. On constate enfin l'entrée en scène d'intérêts étrangers, alléchés par la promesse d'un avenir lucratif pour les grands cabinets de traduction. Bref, c'est une époque excitante, mais troublée et complexe.

On pourrait relater bien des âneries au sujet des premiers efforts de traduction automatisée, mais ce qui était encore plus hilarant, c'était d'entendre les marchands de ces premiers logiciels de traduction vanter les mérites de leurs machines à traduire. Au début, on se garde bien d'en faire une démonstration complète aux traducteurs. On s'applique plutôt à faire miroiter aux administrateurs les économies de temps et d'argent, sous prétexte que, puisque ce sont eux qui détiennent les cordons de la bourse, ce sont donc eux qu'il faut convaincre. Certains déclarent même sans sourciller que les traducteurs ne doivent pas être consultés ni surtout être invités à utiliser ces précieux logiciels avant qu'ils soient achetés, car ils les saboteraient sûrement, de peur d'être remplacés

par ces toutes-puissantes machines... Heureusement, certains professionnels de la traduction sont en train de réussir le tour de force de mettre l'informatique au service de la traduction et des traductrices et traducteurs.

#### L'Ère 2000

C'est à la fois exigeant et stimulant : rien n'est fini, tout continue. Nous pouvons toutefois attaquer l'Ère 2000 avec confiance. En effet, grâce aux inlassables efforts déployés par des centaines de bénévoles au cours des cinquante dernières années, nos solides fondations nous permettent d'envisager une structure de notre choix, quel qu'il soit. Je crois, pour ma part, qu'il faudra assez d'audace et d'imagination pour que notre édifice ait un caractère distinctif, une allure unique, mais qu'il faudra également éviter deux excès, en particulier. Cet édifice devra être bâti pour les membres, en fonction de leurs besoins réels, et non pour satisfaire les aspirations démesurées d'un architecte fou, ni, ce qui serait peut-être pire encore, pour calmer les angoisses d'un pusillanime ou d'un misérable grippe-sou vivant constamment dans la crainte de perdre « son » trésor (les cotisations des membres).

Je ne m'aventurerai pas à jouer les devins, car je ne voudrais surtout pas entraver, ni orienter, de quelque manière que ce soit, les heureuses initiatives que ne manqueront sûrement pas de prendre les conseils d'administration de l'Ère 2000 élus par les membres de la STQ, à la condition, bien sûr, que ces derniers aient un choix réellement démocratique et qu'ils exercent leur droit de vote en très grand nombre.

Voilà pour ma toute petite histoire de la STQ, en attendant la véritable Histoire de la STQ que raconte Jean Delisle dans cet ouvrage exquis et passionnant *Les alchimistes des langues*. ■

## LES ÉDITIONS HARRAP VOUS SOUHAITENT SES MEILLEURS VOEUX

Diffulivre Inc. 817 McCaffrey, Saint-Laurent, Qc. H4T 1N3  
Téléphone: (514) 738-2911 Télécopieur: (514) 738-8512

# Confidences d'anciens présidents

**Pour donner un regard objectif – ou à tout le moins fondé sur l'expérience –, d'anciens présidents des associations de traducteurs répondent à cinq questions sur la STQ : un bilan du passé et un coup d'œil sur l'avenir.**

par René Deschamps

**N**OUS AVONS voulu savoir ce que les Québécois pensent de leur Société. À cette fin, nous sommes allés du côté des présidents des diverses sociétés de traducteurs qui sont, à mon avis, représentatifs de l'ensemble des membres, ayant « régné » à différentes périodes. Je remercie toutes les personnes qui m'ont généreusement livré leurs opinions, notamment :

Marcel Paré (Corporation des traducteurs professionnels du Québec, 1963-1966) ; Lucien Forgues (Cercle des traducteurs, 1965-1966) ; Claire Larocque-Kahanov (1965-1969) ; William-Georges Côté, président fondateur de la Section de Québec (1965-1971) ; Raymond Frenette (1975-1976) ; Jean-François Joly (1983-1986) ; Mary Plaire (1986-1988) ; Richard Kromp, président actuel.

J'ai posé à chacun cinq questions bien précises :

- 1) Quel est, pour vous, le trait dominant de la STQ aujourd'hui ?
- 2) Qu'est-ce que vous aimez de la STQ ?
- 3) Qu'est-ce que vous n'aimez pas ?
- 4) Que souhaiteriez-vous pour la STQ ?
- 5) Quelles sont vos prévisions ?

Et comme sous-question, la reconnaissance professionnelle, il va de soi.

L'opinion générale sur la STQ est extrêmement positive, et la plupart des commentaires formulés, constructifs.

## Première question : trait dominant

C'est Richard Kromp, le président actuel, qui ouvre le bal. À la première question, il est catégorique. « C'est le dévouement des membres, le travail des comités effectué par les bénévoles. » Cette affirmation est reprise par Claire Larocque-Kahanov. Pour Mary Plaire, c'est plutôt l'affirmation professionnelle, l'augmentation marquée des indépendants et des petits cabinets, ainsi que la concurrence féroce et pas toujours loyale. Raymond Frenette est plus réservé. « J'ai l'impression que la STQ se montre hésitante face aux nombreux choix qui s'offrent à elle pour l'avenir. »

## Deuxième question : ce qu'on aime

Mary Plaire et Lucien Forgues partagent le même avis : c'est le professionnalisme et le dynamisme de la STQ ainsi que la fierté de la plupart de ses membres. Quant à Marcel Paré et à William-Georges Côté, ils se rejoignent sur ce point : ce qu'ils aiment à la STQ, c'est de constater qu'adhérents et agréés se côtoient, et que la STQ a réussi à réunir traducteurs, terminologues, interprètes et rédacteurs, en un mot, tous les spécialistes de la langue. Jean-François Joly le dit d'une autre façon : « Ce que j'aime beaucoup, c'est la capacité d'accueil de la Société, c'est-à-dire l'accueil fait aux autocadettes et aux diplômés. » Richard Kromp note



En haut à gauche, Marcel Paré.  
Ci-dessus, Lucien Forgues.  
Ci-contre, Claire Larocque-Kahanov.

« l'esprit de collégialité qui règne au conseil, en raison des grands objectifs communs, difficiles à atteindre, comme le rayonnement de la profession : voilà un levier motivateur très fort ». Raymond Frenette enchaîne : « Ce que j'aime de la STQ, c'est sa solidité, sa stabilité. Avec un tel point d'appui, on peut soulever le monde... tout est permis pour l'avenir ! »

## Troisième question : reproches

Question très délicate, mais, dans l'ensemble, on a été franc et direct. Après tout, si on ne peut rien dire pour améliorer NOTRE société, aussi bien abandonnée.

Pour Jean-François Joly, c'est à la fois le chamaillage sur les détails et le peu d'information qu'on a sur les activités du conseil. La chronique « L'Antenne au conseil » existe toujours, mais elle est tellement réduite... Marcel Paré abonde dans le même sens : les communications ne sont pas assez fréquentes. Mary Plaire, elle, se plaint du fléchissement de la qualité de la traduction. Richard Kromp déplore, quant à lui, le laisser-aller des membres actuels.



*Ci-contre, William-Georges Côté.  
Ci-dessous, à gauche,  
Jean-François Joly.  
À droite, Raymond Frenette.*



« On a de la difficulté à mettre en branle des cours de perfectionnement parce que les membres moyens de la STQ hésitent encore à investir dans leur développement personnel. Si nos membres ne sont pas plus conscients de ce fait, nous risquons de perdre pied. » Raymond Frenette livre ses inquiétudes : « Ce que j'aime moi-même de la STQ, c'est le manque d'imagination et d'audace, l'apparente crainte d'innover, de franchir allègrement le seuil de ce troisième millénaire qui s'annonce palpitant... pourvu qu'on soit d'attaque. »

#### Quatrième question : souhaits

Claire Laroche-Kahanov souhaite que la STQ continue de rendre à ses membres les services qu'elle a mis à leur disposition depuis cinquante ans et « que la relève ne manque pas pour poursuivre son œuvre pendant un autre cinquantenaire ». Pour Richard

Kromp, il fallait s'y attendre : « C'est la reconnaissance professionnelle en 1990, pas en 1991, pas en 2001, mais en 1990. » Il ajoute : « Le temps est arrivé, le gong a sonné, et la STQ devrait avoir son titre, d'autant plus que c'est le cinquantenaire. La reconnaissance devrait représenter un tournant de notre histoire. » Mary Placc, aussi, parle de la reconnaissance professionnelle. « Qu'on résolve la question de la reconnaissance professionnelle et qu'on passe à autre chose. De plus, je souhaiterais qu'on intègre les interprètes judiciaires. » Lucien Forques propose, dans le cas où la reconnaissance professionnelle tarderait, la tenue d'une « nouvelle étude objective et poussée des avantages et des inconvénients de la reconnaissance professionnelle, afin de tenir compte du contexte d'aujourd'hui ». Il souhaiterait, en outre, que soit formé « un comité composé notamment d'anciens

## A N N I V E R S A I R E S

**Nos institutions langagières ne datent pas d'hier. Voyez plutôt. Et comme il paraît que la sagesse vient avec l'âge...**

**Q**U'EST-CE que la STQ, la radiodiffusion de l'opéra du samedi à Radio-Canada et les Ice Capades ont en commun ? Les trois célèbrent en 1990 leur 50<sup>e</sup> anniversaire.

Parmi les associations de traducteurs au Canada, la STQ, rejeton de la Société des traducteurs de Montréal, est l'une des plus anciennes. Fusionnée à la Corporation des traducteurs professionnels en Québec et au Cercle des traducteurs, elle n'est devancée que par l'ATIQ, qui a d'abord été le CTLB (Cercle des traducteurs des Livres Bleus) en 1919, puis l'ATLFO (Association des traducteurs de langue française d'Ottawa) de 1920 à 1957, et finalement la STIO (Société des traducteurs et interprètes d'Ottawa) de 1957 à 1962. Voici les âges respectifs des associations provinciales, ainsi que de la fédération canadienne. Au total, 215 ans au service des traducteurs et de la profession.

- ▶ ALJO - Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario : 71 ans
- ▶ STQ - Société des traducteurs du Québec : 50 ans
- ▶ CTIC - Conseil des traducteurs et interprètes du Canada (autre-

fois la STIC) : 34 ans

▶ CTINB - Corporation des traducteurs et interprètes du Nouveau-Brunswick : 20 ans

▶ AATI - Association des traducteurs et interprètes de l'Alberta : 11 ans

▶ ATIM - Association des traducteurs et interprètes du Manitoba : 10 ans

▶ ATIS - Association des traducteurs et interprètes de la Saskatchewan : 10 ans

▶ STIBC - Society of Translators and Interpreters of British Columbia : 9 ans

Non loin de nous, l'ATA (American Translators Association) a 31 ans. Quant à la FIT (Fédération internationale des traducteurs), elle a 37 ans. Outre les associations de traducteurs, il y a plusieurs groupements qui œuvrent dans le secteur de la traduction ou dans des domaines connexes. Voici l'« ancienneté » de chacun :

▶ BDT - Bureau fédéral de la traduction (Secrétariat d'État) : 56 ans



Ci-contre, Mary Paice.  
Ci-dessus, Richard Kromp.

membres très actifs du conseil d'administration et que le conseil pourrait consulter dans le cas de certaines questions pouvant mettre en jeu la réputation de la STQ ou dans le cas de décisions irréversibles pouvant aller à l'encontre de l'assemblée générale ». Voilà deux propositions qui ne manquent pas de susciter des réactions.

Jean-François Joly aimerait qu'il y ait un rapprochement avec les interprètes visuels, chose qu'on a négligée dans le passé. « J'aimerais aussi qu'on fasse plus d'efforts pour susciter l'appartenance de certains groupes, comme les universitaires, les gestionnaires. »

Pour William-Georges Côté, rien de plus simple. « Je souhaite de tout mon cœur que la STQ continue à progresser avec l'ou-

verture d'esprit qui la toujours caractérisée. » Ce que Raymond Tremette souhaite, c'est « l'élection à la présidence par suffrage universel ».

#### Cinquième question : prévisions

Marcel Paré met en garde la STQ. « Avec ou sans la reconnaissance professionnelle, la STQ est appelée à se développer, parce que c'est une profession en progression. Mais il ne faudrait pas que la progression quantitative soit au détriment de la progression qualitative. »

Jean-François Joly prévoit une amélioration du statut des traducteurs. « On devrait réduire l'écart de rémunération par rapport aux autres diplômés qui ont la même formation. Par contre, il va y avoir un certain alourdissement de la STQ, dû à la reconnaissance professionnelle : régime disciplinaire plus contraignant et peut-être aussi un vieillissement de la population. Je pense que nous connaissons quand même une certaine croissance. Je ne donnerais pas de chiffre, mais j'espérais 2000 en l'an 2000 ! »

Mary Paice prévoit que la reconnaissance professionnelle provoquera, à court terme, une augmentation considérable des demandes d'admission et, à plus long terme, « un effectif décroissant en raison des coûts et des contraintes ».

Toujours débordant d'enthousiasme, Richard Kromp prévoit que « la reconnaissance professionnelle va amener sur la Société, la future corporation professionnelle, un vent de grands changements. Il va falloir apprendre à faire face à ces changements, et je crois que les membres sont prêts pour cela ». Il ajoute que la composition de la STQ est appelée à changer : plus de membres agréés et moins d'adhérents. Il se formera aussi une autre section professionnelle, celle des interprètes judiciaires.

Voilà de quoi réfléchir une bonne cinquantaine d'années ! ■

- ▶ OLF - Office de la langue française (Québec) : 29 ans
- ▶ BTC - Banque de terminologie du gouvernement canadien (autrefois la Banque de terminologie de l'Université de Montréal) : 20 ans
- ▶ STSC - School of Translators' Student Council, Laurentian University : 20 ans
- ▶ AETUL - Association des étudiants de traduction de l'Université Laval : 19 ans
- ▶ CLE - Centre de linguistique de l'entreprise : 18 ans
- ▶ BTQ - Banque de terminologie du Québec : 17 ans
- ▶ ATL - Association des traducteurs littéraires : 15 ans
- ▶ AETUM - Association des étudiants en traduction de l'Université de Montréal : 15 ans
- ▶ AETI - Association des étudiants traducteurs et interprètes de l'Université d'Ottawa : 15 ans
- ▶ ACGI - Association des conseils en gestion linguistique (autrefois l'Association des conseils en francisation du Québec) : 13 ans
- ▶ ASEMOLAM - Association des étudiants du Module Langues modernes de l'Université du Québec à Trois-Rivières : 10 ans
- ▶ CTC - Club de traduction de Concordia (Université Concordia) : 10 ans ■

René Deschamps

D'après Jean Delisle, *La médecine en Canada, 1614-1914*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1987.



#### Photo mystère

La STQ accueillerait-elle dans ses rangs des membres aussi jeunes ? Ce bébé, qui pourrait avoir l'âge de la STQ aujourd'hui, est une personne bien connue dans le milieu.

Réponse au prochain numéro.



Plus  
de 20 ans  
d'expérience

# Moi, membre de la STQ ?

**Pour donner une voix aux autres, les non-membres, une enquête auprès de langagiers reconnus compétents par le milieu et par leurs clients, mais qui ne sont pas agréés. Leurs motifs sont divers, souvent critiques.**

par François Gasthler

**E**N CETTE année de réjouissances en l'honneur de la STQ, il y aurait sans doute lieu de poser nos verres, le temps de faire un bref examen de conscience. Pourquoi, en effet, malgré tout l'excellent travail accompli jusqu'à ce jour, tant de langagiers chevronnés ne sont-ils toujours pas membres de cette association qui devrait avoir acquis toute la sagesse d'une quinquagénaire et être en mesure de rallier autour d'elle tous les professionnels de la langue ayant de l'expérience ?

Pour y voir plus clair, l'auteur de ces lignes, non membre de la STQ lui-même, mais de l'ATTO, a fait sa petite enquête auprès d'un certain nombre de langagiers qui sont reconnus par des membres du milieu et par leurs clients comme étant compétents, mais qui, pour toutes sortes de raisons qu'on verra plus loin, ne

François Gasthler, terminologue de formation, a fait les trois postes de : Secrétaire d'État, Office de la langue française et Télétype Canada, où il fut directeur des Services linguistiques. Après un passage à Multiscrypt, il est aujourd'hui à son compte.

## NE CHERCHEZ PLUS !

Adoptez une solution éprouvée  
répondant à vos attentes pour  
informatiser la gestion de vos dossiers  
de terminologie, vos ouvrages de  
référence ou votre bibliothèque

### Le Terminologue™

Le plus complet des progiciels de  
gestion de terminologie

À l'avant-garde de la terminologie  
assistée par ordinateur  
sur Macintosh™ et IBM™

Le Terminologue peut fonctionner en réseau et traiter  
plus d'un million de fiches selon la capacité  
du disque rigide ou du disque optique utilisé;  
il permet jusqu'à 30.000 caractères par rubrique ou zone;  
il permet l'insertion facile d'illustrations dans les dossiers.  
Une même base de données peut servir à la gestion  
de plusieurs lexiques différents.

Jean-Guy Grenier  
Établissements Blumen  
(514) 628-0472

sont toujours pas agréés par la STQ. Cette enquête n'a rien d'un sondage scientifique, mais elle permet d'avoir une idée de ce qu'un sondage objectif pourrait révéler.

Écartons d'emblée le fait qu'on n'est pas membre de la STQ parce que la profession n'est pas reconnue par l'Office des professions. Toutes les personnes interrogées ont affirmé que cet état de choses n'a rien à voir avec leur décision. Certaines ont même déploré le fait que, dans le passé, la STQ se soit trop souvent attardée à tenter de réaliser cet objectif plutôt que de chercher à répondre aux aspirations quotidiennes des langagiers.

#### Portrait-robot de l'Estécois

La synthèse des commentaires recueillis auprès de non-membres nous amène à tracer un portrait de l'Estécois où se trouve regroupé, pour les besoins de l'article, tout ce qu'on lui reproche. Les âmes sensibles sont prévenues : parce qu'il résulte de la juxtaposition de plusieurs commentaires, ce portrait, qui confine à la caricature, n'est pas particulièrement réjouissant. On voit donc l'Estécois comme un être renfermé sur lui-même, sectaire, pointilleux au possible, « les pieds accrochés dans les virgules » et d'abord difficile, surtout en raison du manque de tolérance dont il fait preuve envers les gens qui ne s'expriment pas et ne pensent pas comme lui ! On reconnaît cependant que cette façon d'être tient sans doute à la nature de la profession de langagier et au traitement réservé aux professionnels de la langue dans l'entreprise. Tout caricatural qu'il est, ce portrait a quand même le mérite d'illustrer l'une des raisons invoquées pour ne pas être membre de la STQ. Qui voudrait, en effet, se joindre à une association peuplée de tels énergumènes ?

#### La STQ, gage de compétence

Parmi les non-membres, il y a ceux qui tardent à avouer qu'ils n'ont pas réussi à l'examen d'agrément, parfois même à plusieurs reprises, et qui affirment que cet examen n'est pas adapté aux cas particuliers et devrait l'être. D'ailleurs, la plupart des personnes qui ont dirigé ou qui dirigent un service linguistique vous diront que le fait d'être membre de la STQ n'est pas toujours un gage de compétence. D'autres affirmeront par contre que, en cas de doute sur la compétence d'une personne, le fait qu'elle soit membre de la STQ constitue un critère minimum.

#### Association trop sélective

Certains se révoltent du fait que la STQ soit si sélective et, oubliant que la correction des examens se fait de manière objective, sans que les noms des candidats soient révélés aux correcteurs, vont jusqu'à affirmer en substance : « On dirait qu'ils font exprès de nous faire échouer à l'examen pour percevoir les frais d'inscription plusieurs fois. »

D'autres voudraient que la STQ s'aligne sur des professions où un plus grand nombre de candidats réussissent à l'examen. Bien sûr, il ne faut pas s'aligner sur l'Ordre des comptables agréés du

Québec où le taux de succès est de 35 %, mais plutôt sur une association comme l'Ordre des architectes où 85 % des candidats à l'épreuve écrite sont admis (contre 41 % à l'examen de '89, à la STQ). D'ailleurs, soulignons que l'Ordre des comptables agréés ne trouve pas la situation normale et entend y remédier. On voudrait donc que la STQ trouve anormal le taux de succès à l'examen et cherche aussi des solutions.

Certains suggèrent que l'admission à la STQ soit automatique et que, comme les denturologistes, les langagiers soient admis dans leur association sur simple présentation de leur diplôme universitaire qui, lui, atteste de leur compétence. Mais sommes-nous certains que nos universités forment des langagiers compétents ? La profession se prête-t-elle à cette façon de faire ? N'y aurait-il pas lieu d'exiger que les candidats aient fait un stage et soient reconnus compétents par un ou plusieurs membres agréés ? Voilà seulement quelques-unes des questions qu'il faudrait poser avant de résoudre ce problème complexe.

On voudrait que la STQ soit davantage une société savante où on discuterait des problèmes de la profession mais, du même souffle, on affirme que malheureusement on ne voudrait pas appartenir à une telle association ; en effet, se concentrer ainsi sur les problèmes des langagiers conférerait aux membres de la STQ une étroitesse d'esprit qui les empêcherait de voir qu'il existe dans le monde des problèmes autrement plus graves que les questions de langue et qu'il y a une multitude de beautés à découvrir en dehors de celles de la langue.

#### Sectarisme

Quelques personnes ayant eu l'occasion de participer à des réunions ou à des rencontres avec des membres de la STQ ont l'impression que, en dehors d'un petit nombre de membres qui ont le verbe haut et semblent avoir un certain ascendant sur les autres, peu de gens peuvent être entendus et écoutés. Si on ne va pas dans le sens de ces leaders qui parfois cherchent des solutions compliquées à des problèmes simples ou cherchent à régler leurs problèmes avant d'aider les autres à régler les leurs, on n'est pas dans le coup. Or, assimile parfois la STQ à une petite mafia où ce n'est pas tant la compétence qui compte, mais les personnes que l'on connaît. Et c'est suffisant pour ouvrir ou fermer des portes. « Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es. »

Certains Estécois qui tiennent le haut du pavé font peur ; ils sont réputés avoir un jugement un peu trop rapide, comme à l'époque du Far-West où les « gâchettes rapides » étaient plus écoutées que les « bons gars ». Il est possible que certaines personnes se refusent à jouer ainsi aux cow-boys et préfèrent s'abstenir et se retirer dans leurs terres paisiblement. Qui leur en voudrait de chercher la paix ?

#### Ceux qui ont tout pour être de bons membres

D'autres, qui dirigent des services linguistiques, ne voient aucune utilité à être membre de la STQ. D'abord, ils n'exercent plus des fonctions de langagier depuis longtemps et ne voient pas ce qu'ils retireraient en devenant membres. Ils ne sont pas non plus certains qu'ils passeraient l'examen facilement et refusent de



*Certains Estécois qui tiennent le haut du pavé font peur ; ils sont réputés avoir un jugement un peu trop rapide, comme à l'époque du Far-West où les « gâchettes rapides » étaient plus écoutées que les « bons gars ».*

risquer d'être humiliés par un échec. Ils se contentent donc de participer aux colloques qui les intéressent, sont parfois membres de l'Association des conseils en gestion linguistique, qui répond mieux à leurs intérêts, et n'empêchent personne d'être membre de la STQ, bien au contraire. Certaines de ces personnes n'hésitent pas à encourager les meilleurs parmi leurs traducteurs à en devenir membres, parce qu'elles croient sincèrement que c'est en regroupant les meilleurs langagiers dans une même association qu'on parviendra à conférer à la profession et à l'association qui la représente la crédibilité dont elles ont besoin.

Mais, au fond, si certaines de ces personnes pouvaient devenir membres de la STQ sans risque d'humiliation d'un échec à l'examen, elles n'en seraient sans doute pas fâchées et s'efforceraient certainement de jouer un rôle utile au sein de l'association.

Voilà, le débat est lancé. Comment la STQ doit-elle procéder pour cesser de se priver de membres qui pourraient certainement apporter encore beaucoup à la profession, compte tenu de leur grande expérience ? Comment intéresser suffisamment ceux qui ne sont pas membres ? Comment

la STQ doit-elle faire pour que ceux qui ne la jugent pas à la hauteur de leurs attentes révisent leur position ? Comment éviter un certain sectarisme qui paraît inévitable ? Comment donner la parole à ceux qui se taisent parce que d'autres parlent trop fort ? Comment intéresser aussi les gestionnaires de services linguistiques ? Comment accepter sans autre forme de procès ceux dont la compétence est reconnue, ceux qui sont devenus membres de l'ATIO avant l'examen commun, par exemple ? Comment déterminer les critères de reconnaissance de ceux qui sont prétendument reconnus par la profession ? Quelle orientation donner à la STQ pour l'avenir ? Une fois la fameuse reconnaissance professionnelle obtenue, comment aider les traducteurs à se faire une place encore plus grande dans la société ? Comment faire en sorte que les traducteurs deviennent un jour aussi indispensables aux entreprises que les avocats ou les comptables ?

En somme la STQ, à cinquante ans, est encore jeune ; elle doit se renouveler, trouver un nouveau dynamisme, ouvrir ses portes à tous les courants de pensée, cesser de donner l'impression qu'elle ne poursuit qu'un nombre limité d'objectifs qui n'intéressent qu'un nombre limité de membres. Tous ses membres doivent pouvoir y trouver leur compte, tous les langagiers doivent un jour en arriver à la conclusion que « hors la STQ, point de salut ».

#### Remerciements

Il conviendrait de remercier de nombreuses personnes d'avoir bien voulu exprimer les raisons parfois très personnelles pour lesquelles elles entretenaient des réserves à l'endroit de la STQ. Compte tenu de la nature un peu critique du présent texte, et de peur qu'on leur tienne rigueur d'avoir été trop franches, qu'il suffise de dire qu'elles jouissent toutes d'une crédibilité certaine dans le milieu. Elles sont pour la plupart à la tête d'importants services linguistiques ou cabinets de traduction ou œuvrent dans le milieu depuis de nombreuses années.

Et que les réjouissances se poursuivent... ■

# Un foyer d'Estécois : vivre avec un traducteur

*Regard d'un fils sur un père traducteur, le premier étant aujourd'hui sur la voie, non de la traduction, mais du génie informatique.*

par Martin Deschamps

C'ÉTAIT quand même amusant de regarder Bugs Bunny le samedi matin avec mon père, traducteur émérite, pour me faire expliquer ce que le Coyote avait dit après s'être fait aplâtré par la grosse roche. En fait, les avantages de la vie commune avec un traducteur compensent largement les affres infligées par l'obsession « traductionnelle ». Déjà à cinq ou six ans, on nous inculque les rudiments de la conjugaison, à l'aide de splendides métaphores aquatiques comme « les si mangent les vois ». Mais à un si bas âge, il est quand même difficile, voire impossible, de comprendre pourquoi tant de rires sont provoqués par une simple affirmation comme « mon père à moi, il est traducteur... de mois »!

## Et vive la STQ !

Entre les Biennales de la langue française et les congrès de la FIT, il y avait les déjeuners-causeries de la STQ. À force d'en entendre parler, j'ai finalement su ce qu'était la STQ. (Non, il ne s'agit pas du Syndicat des travailleurs du Québec, ni de la Secre de la tante Quelque chose.) C'était la Société des traducteurs du Québec. Pour moi qui n'avais pas dix ans, c'était bien beau tout ça, mais à quoi cela allait-il me servir ? J'aurais parfois souhaité que mon père fût policier, pour impressionner les grands qui me « bavaient » avec des phrases comme : « Mon père, c'est une police, et il va t'arrêter et te mettre en prison si tu continues. » J'avais beaucoup de difficulté à comprendre en quoi la profession de mon père aurait pu m'être utile, mais un jour, vers l'âge de douze ans, j'ai tout compris...

Les aptitudes d'un traducteur peuvent être fortement appréciées par un jeune blanc-bec qui fait son entrée à l'école secondaire... surtout quand ledit traducteur est calé en latin. C'est en effet avec un très grand soulagement que je constatais, semaine après semaine, que sa compréhension des langues venait facilement à bout de nos très compliquées versions latines. Et quand je dis « compliquées », c'est un euphémisme. Il est évident aussi que

sa très haute compétence en matière de traduction était tout à fait indispensable pour vérifier mes devoirs de traduction en anglais. (Lire : c'est lui qui faisait tout le travail, naturellement.) Mais quelle frustration quand le professeur d'anglais me retournait ma



*Deschamps père et fils : une enfance sous le signe de la traduction.*

copie marquée d'une note très ordinaire (6 sur 10), et portant un seul commentaire : « Ton travail est trop professionnel », pendant qu'Ernest, le cancre de la classe, se tapait un 9 sur 10 parce qu'il avait fait une traduction mécanique du genre de « Monsieur Blanc vit dans Longue Ile » pour rendre « Mister White lives in Long Island ».

## Le traducteur polyglotte

L'amour de la traduction peut même permettre de voir du pays et, croyez-moi, un traducteur-né peut utiliser son talent partout, même dans les coins reculés d'Europe. Imaginez la scène : après vingt minutes de recherches intensives dans les rues d'une petite ville d'Allemagne pour trouver un espace de stationnement, l'expert traducteur trouve enfin une rue déserte. Il y a même à proximité un bel écriteau rouge nous souhaitant la bienvenue en lettres majuscules : *PARKEN VERBOTTEN* ! Pour mon père, malheureusement, l'allemand est du chinois, mais grâce à son sixième sens (la traduction), cette langue étrangère n'est finalement pas si compliquée et ressemble de toute façon beaucoup plus à du français qu'à du serbo-croate. (Décidément, j'en perds mon latin !) Ce sixième sens lui permet donc de décrypter l'écriteau en allemand et de déclarer courageusement : « Mon instinct me dit de ne pas stationner ici », à la grande stupeur du reste de la famille, qui reste abasourdie devant tant de chinoiseries.

Eh, papa, qu'est-ce qu'il voulait dire, le policier, quand il t'a lancé : « You were doing ninety five miles per hour » ? ■



JURICOM

Traduction juridique  
Rédaction • Conseil

2015, rue Peel, bureau 1120, Montréal, P.Q. H3A 1T6  
Téléphone : (514) 845-4834 / Télécopieur : (514) 845-2056

# AU QUÉBEC

*on vit en français*

## Les services linguistiques de l'Office de la langue française :

*une banque de terminologie  
de 2 millions de termes  
dans 180 domaines*

*un service téléphonique  
de consultations linguistiques  
et terminologiques*

*des chroniques de français  
à la radio et dans les journaux*

*des lexiques et des  
vocabulaires techniques*

*des études et des recherches  
linguistiques et sociolinguistiques*



Gouvernement du Québec  
Office de la  
langue française

## Que la fête commence !

**S**OUS la pluie de fleurs de lis qui ornaient, en ce 15 février, la somptueuse salle de la Maison Ludger Duvernay, les Estécois ont donné le coup d'envoi aux festivités du cinquantenaire de la STQ. Invité d'honneur, Marcel Paré



De g. à dr., debout, Françoise Robier, Yvonne Riolland-Morissette, Me Paul Galt-Michaud, Gabriella Valois-Hébert et Laurence Harel-Paquin ; assises, Thérèse Denancourt, Andrée Parent et Risa Bélanger.

a rendu hommage aux pionnières de notre société, notamment Yvonne Riolland-Morissette, Laurence Harel-Paquin et Gabriella Valois-Hébert, qui ont assisté, 50 ans plus tôt, à la toute première réunion de la Société des Traducteurs de Montréal (STM). Par amour pour la traduction, ces dernières se sont dépensées pour bâtir notre société professionnelle, qui, à l'occasion de ses cinquante ans, mériterait bien d'être officiellement reconnue. Malheureusement, aux Estécois qui attendaient, cœur battant, la bonne nouvelle, Michel Sparer, de l'Office des professions du Québec, a simplement rappelé que le dossier de la reconnaissance professionnelle allait bon train et qu'assurément la société obtiendrait son titre réservé d'ici... son centenaire ! Pas trop tôt pour une profession millénaire ! ■

Nathalie Poteet

## Jean, Paul, Pierre, Mary... et les autres

**Les alchimistes des langues. Encore une fois, les membres de la Société se sont donné la main pour livrer 433 pages d'une belle histoire : celle de la profession. Sans oublier leur pendant, The Language Alchemists.**

**N'**AVEZ crainte : Les alchimistes des langues sont au rendez-vous dans leurs plus beaux atours, prêts à se livrer au regard scrutateur et aux doigts lébiles des fervents de la STQ et de ceux – aussi – dont la ferveur aurait besoin d'un stimulant.

Inutile de dire qu'un volume de 433 pages (liminaires exclues) ne saurait être un produit de génération spontanée. Sa réalisation tiendrait plutôt de l'épignèse, c'est-à-dire des « transformations successives » d'un embryon dont la paternité revient à Jean Delisle.

Voulez-vous en savoir plus long sur cet ouvrage dont l'index ne contient pas moins de 700 noms et le corps plus de 40 chapitres, 23 tableaux et graphiques, une centaine de sigles et d'abréviations, au-delà de 50 pages de photos, et le tout fruit d'un nombre d'heures de travail incalculable ?

Jean Delisle fut certainement parmi les premiers, en 1986, à songer qu'il fallait célébrer dignement le cinquantenaire de la STQ. Quoi de plus naturel pour ce passionné d'histoire et d'écriture que de proposer la rédaction du récit de ces cinquante années ? En octobre 1986, il

soumet donc son projet à la présidente, Mary Plaire, qui forme de son côté un « comité des sages » : Paul Horguelin, Marcel Paré, René Deschamps et Pierre Marchand. Après quelques semaines de discussions et avec l'accord du Conseil, le comité donne son aval à la proposition de Jean Delisle. L'auteur n'en est pas à ses premières armes : on lui fait confiance.

Jean Delisle songe au départ à 250 pages manuscrites ; après réflexion, il en propose 350. Le contrat, rédigé par Paul Horguelin en décembre 1986, est établi pour 350 pages ; le produit fini en comptera 690 (qui tiennent dans une centaine de cahiers d'examen de l'Université d'Ottawa). On veut un ouvrage de lecture facile, intéressant, qui ne fasse pas trop « érudit » et encore moins « rapport annuel » ; un portrait de l'évolution générale de la traduction au Québec et au Canada, en même temps qu'une histoire de la Société.

Jean Delisle se met à la tâche et réalise, avec le concours de Monique Cormier, quelque 35 entrevues. Il fait la navette entre Ottawa et Montréal et, surtout, il joue au détective, multipliant les appels téléphoniques et cénichant, petit à petit,

les « bonnes personnes », celles qui veulent bien apporter leur concours à la réalisation du projet en livrant ce qu'elles savent et ce dont elles se souviennent de la STQ et des événements qui ont marqué son histoire. L'auteur s'adonne ensuite au plaisir transcendant de la lecture de tous les procès-verbaux des réunions du Conseil de 1940 à 1990 ; il consulte les publications de la Société, parcourt *L'Antenne*, *Circuit* et établit un système de classement par sujets facilitant la consultation.

L'ouvrage se divisera en trois parties plus tard baptisées « Une profession à bâtir (1940-1965) », « La convergence des intérêts (1965-1968) » et « L'affirmation professionnelle (1968-1990) ». Jean Delisle rédige de la mi-avril à la mi-juillet, un peu en décembre, et se consacre pendant l'année universitaire aux recherches, pour ne pas dire aux fouilles en vue de recueillir la matière de son livre. Premier jet à la plume, seconde version à l'ordinateur : il soumet ensuite son texte à Paul Horguelin, pour un premier élagage, puis au comité. À la lecture de la première tranche, déposée le 28 janvier 1988, la réaction est franchement enthousiaste.



La recherche des photos est un travail de bénédictin : il faut parfois 4 ou 5 rappels à ceux qui ont promis du matériel, et puis... il faut les rendre, ces photos. Le Centre de recherche de l'Université d'Ottawa est d'un immense secours dans l'archivage et la reproduction des photos prêtées.

Avant que la dernière main ne soit mise au texte, on tente d'intéresser deux éditeurs montréalais, qui hésitent devant... « l'envergure » de la publication. Un autre éditeur, anglophone celui-là, exige 4 mois pour prendre une décision. Rien d'intéressant non plus de ce côté. Jean Delisle songe alors aux Presses de l'Université d'Ottawa, qu'il connaît pour y avoir déjà publié et qui présentent, au surplus, l'avantage de publier dans les deux langues. Il soumet son projet le mardi ; la direction des Presses se réunit le mercredi et lui répond par l'affirmative le jeudi !

Début de l'automne 1989, au moment où l'auteur peut enfin, après 3 ans, reprendre son souffle, deux autres équipes prennent la relève : celle de la traduction, coordonnée par Mary Plaine et composée de Gillian M. Baird, Daniel H. Fritsch, David R. Miller, Jenny Collier, Patricia Logan et Lee Heppner, et celle de la technique — qui attendait impatiemment son heure —, composée de Pierre Marchand, de l'auteur de ces lignes et de Monique Roy, graphiste à Hydro-Québec.

L'imprimeur doit avoir les prêts à photographier au début d'avril : pas de temps à perdre. À la technique, c'est un départ : conception de la couverture, rencontre avec les Presses à Ottawa, détermination des règles et paramètres à respecter, établissement du calendrier des tâches, conception graphique, visite des Presses à Montréal, approbation des maquettes, lecture, mise en forme, mise en pages, correction des épreuves, relecture, préparation des pages de titre, peaufinage des tableaux et graphiques, production de l'index, dernier coup d'œil, dernières retouches pour satisfaire aux exigences de l'éditeur et j'en passe : les heures, les efforts, les rencontres et les appels téléphoniques ne sont pas ménagés. La forme doit être à la hauteur du contenu... et des lecteurs auxquels le produit est destiné. Jusqu'à la toute dernière minute, le texte fait l'objet de petites rectifications (demandez-nous pourquoi George-Étienne Cartier s'écrit sans s).

Pendant ce temps-là, les membres de l'équipe de traduction, qui se sont partagé la tâche, se lancent dans une course contre la montre (quoi de nouveau !), à Québec, Ottawa et Montréal, sous la direction experte de Mary Plaine pour qui ce travail est, dit-elle, une « révélation ». Le discours sur la traduction au Canada et particulièrement au Québec est majoritairement francophone, constate-t-elle, et il lui faut en quelque sorte repenser ce discours en anglais. Il faut aussi retourner aux documents d'origine qui ont été publiés en parallèle dans les deux langues et dont

l'auteur a tiré diverses citations. Il faut décider du sort des sigles dans la version anglaise (en français ? en anglais ? les deux ?) Il faut enfin réviser et uniformiser les textes. Ici non plus, on ne compte pas les heures. Et l'équipe technique reprend *The Language Alchemists* à l'étape de la mise en forme.

Cette gestation, elle aura donc duré presque quatre ans. Ceux et celles qui y ont travaillé sont sur le point de laisser aller dans un soupir assez satisfait un éloquent « mission accomplie ! ». Et vous, qui connaissez maintenant un peu la genèse des *Alchimistes*, aurez peut-être une petite pensée pour Jean, Paul, Pierre, Mary... et les autres. ■

Josée Ouellet Simard

## Pour une informatique en français

LA DEMANDE pour une informatique en français existe-t-elle vraiment ? La réponse à cette question tient essentiellement à la possibilité pour les francophones des entreprises d'avoir accès à une information de qualité égale à celle dont bénéficient les anglophones et ce, aussi rapidement que ces derniers. Pour créer et stimuler la demande, l'information en français doit être accessible rapidement, sa clarté et son intégrité doivent être améliorées, sa conservation assurée de façon à constituer « la mémoire collective de l'organisation ».

Pour y voir plus clair, le Comité d'action pour le français dans l'informatique (CAFI) a organisé à Montréal, en février dernier, sous le thème *L'informatique en français : l'offre et la demande*, un colloque réunissant des intervenants de milieux divers que le statut précaire du français dans l'informatique préoccupe : dirigeants d'entreprises et d'organismes publics, spécialistes en informatique, concepteurs et fabricants de produits informatiques, membres d'associations professionnelles du domaine, linguistes et linguistes.

De nouveau, les constats sont unanimes : nécessité, d'abord, de déloger certains mythes tenaces pour freiner l'anglicisation des vocabulaires de spécialité du

domaine — ceux, par exemple, de la supériorité des produits américains et de l'incapacité du français à exprimer les nouveaux univers technologiques ; nécessité, ensuite, de sensibiliser tous les publics à l'importance du français dans l'informatique et de stimuler la demande pour des produits conçus et réalisés en français.

Par ailleurs, une conscience aiguë du rapport de plus en plus étroit entre culture et informatique s'est manifestée et, avec elle, l'impérieuse nécessité d'agir rapidement et de manière concertée pour assurer la présence et la qualité du français dans ce champ ouvert, de plus en plus générateur de nouveaux modèles de conceptualisation. Plus personne aujourd'hui ne conteste le fait que « l'informatique de surface » ou, plutôt, l'informatique parallèle — celle qui s'est développée en marge des sociétés, celle qui fut longtemps réservée à une petite élite de techniciens et de spécialistes — a fait place à une informatique à laquelle tout le monde a maintenant accès et qui, de ce fait, s'intègre de plus en plus à la culture des sociétés. Comme on l'a souligné, l'avenir de notre culture passe par la qualité des contenus véhiculés et des services offerts par les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Chaque bond en avant de la technologie de l'informatique non seulement accroît la médiatisation de l'information, mais modifie en même temps les modèles d'accès à la connaissance et, de ce fait, la culture.

La tâche à accomplir est énorme. ■

Carole Verreault  
Office de la langue française

# Un « Roberts-Clas », ça vous plairait ?

Pour l'an 2000, un dictionnaire de 100 000 entrées - anglais-français et français-anglais - reflétant nos réalités culturelles, géographiques et linguistiques. Si vous avez des idées...

LONGTEMPS frustrés par l'absence de termes et de réalités typiquement nord-américains dans les dictionnaires de langue générale faits en Europe, nos langagiers pourront bientôt se consoler. En 1998, ils pourront enfin ajouter à leur *Harrap's* et à leur *Robert-Collins* un dictionnaire bilingue authentiquement canadien, dans lequel ils constateront, avec joie ou pas, que *barrer* une porte est un acte tout à fait légitime et non un geste folklorique honteux.

Lancé en 1988, le projet du dictionnaire canadien bilingue a reçu l'appui enthousiaste de l'Université d'Ottawa et de l'Université de Montréal, qui ont chacune établi leur propre centre de recherche lexicographique ; le premier est dirigé par Roda P. Roberts et le second, par André Clas. Ce dictionnaire anglais-français et français-anglais présentera à la fois les usages international et canadien de

ces deux langues et réunira en un seul volume environ 100 000 entrées. Outre les unités lexicales du français et de l'anglais standard, il comprendra des canadianismes généralement acceptés, des termes techniques et scientifiques, des expressions figées, des mots composés, des cooccurrents ainsi que de nombreux exemples tirés de textes canadiens à caractère non littéraire.

*Barrer une porte est un acte tout à fait légitime et non un geste folklorique honteux.*

« Ce dictionnaire répondra à un besoin urgent », explique Roda Roberts. « Le Canada est probablement le seul pays officiellement bilingue qui n'a pas de dictionnaire bilingue propre. Ceux que l'on trouve actuellement sur le marché ne

reflètent pas nos réalités culturelles, géographiques et linguistiques. D'ailleurs, l'idée de produire un ouvrage de ce genre n'est pas nouvelle. Dans les années 30, Jean-Paul Vinay y avait déjà songé. Après plusieurs années de recherche, il a publié, en 1962, le *Dictionnaire canadien*. J.-P. Vinay avait l'intention de faire paraître une seconde édition, plus volumineuse, mais, pour diverses raisons, il y renonça.

Notre projet ravive donc, en quelque sorte, une idée mise en veilleuse. »

## Anglicismes et régionalismes

Le projet n'en est encore qu'à la phase préparatoire et les responsables se heurtent déjà à certaines difficultés. Comme le précise Roda Roberts, « les anglicismes très répandus nous posent un problème. En les intégrant systématiquement, nous nous exposons à des critiques ; et les omettant, nous nous trouvons à masquer certaines réalités anglophones. Aussi, nous avons décidé de relever, dans la section français-anglais du dictionnaire, les anglicismes courants afin de permettre aux anglophones d'en comprendre le sens. Pour ce qui est de la section anglais-français, les anglicismes du type *watcher*, *checker* et *shipper* seront éliminés d'office. Les cas difficiles, comme les calques *joiner les rangs* ou *prendre une marche*, seront soumis à l'approbation d'un comité formé, entre autres, de représentants de l'Office de la langue française et du Secrétariat d'État, d'universitaires et de spécialistes. »

De même, les régionalismes feront l'objet d'une sélection minutieuse. « Tous les canadianismes ne présentent pas nécessairement de difficulté. Pour des termes comme *bleuet*, *poudrière* et *établière*, tous « de bon aloi », la question ne se pose même pas. Par contre, pour les cas problématiques, des choix s'imposeront. Nos principaux critères de sélection, en anglais comme en français, seront la fréquence dans la langue écrite et la compréhension par la majorité des locuteurs. Ainsi, les régionalismes dont l'emploi est limité à une aire restreinte et qui ne sont pas reconnus par l'ensemble des locuteurs - le terme *corios*, par exemple - seront exclus.



TRANSLATEC CONSEIL LTÉE

393-9393

TECHNITRANS INC.

393-1366

Modem/télécopie G.I, II, III 393-1373

Ce dictionnaire de l'an 2000 apaisera sans doute de nombreux traducteurs en proie à des questions angoissantes allant du nom des habitants de Winnipeg à la graphie française du terme « bague! ». Quel temps précieux ils gagneront à ne plus devoir consulter une panoplie de lexiques pour trouver le mot juste... et la paix de l'âme! Cependant, s'ils désirent avoir à leur disposition un dictionnaire qui réponde réellement à leurs besoins, pourquoi ne pas participer dès maintenant au projet? Comme le souligne Roda Roberts, les équipes de lexicographes comptent sur la collaboration de traducteurs et de terminologues. Le concours de tous les langagiers désireux de partager leurs trouvailles fera du « Roberts-Clas » un outil de communication des plus complets. ■

Nathalie Poteet

*Roda P. Roberts, directrice de l'École de traducteurs et d'interprètes de l'Université d'Ottawa de 1979 à 1987, est rédactrice en chef de la partie français-anglais du dictionnaire.*

*André Clus, directeur de la revue Meta et ex directeur du Département de linguistique et philologie de l'Université de Montréal, est rédacteur en chef de la partie anglais-français.*

## Le CLF couronne Jean-V. Dufresne

LE PRIX Jules-Fournier est décerné chaque année par le Conseil de la langue française, et non par l'Office de la langue française, comme le rapportait Circuit dans sa dernière livraison. Prix qui a été attribué à Jean-V. Dufresne » pour son écriture journalistique qui tient parfois du pamphlet, alliant la rigueur de la pensée à la vigueur de l'expression; pour le choix du mot et de la formule choc, le sens de l'image originale et saisissante, l'efficacité dans la description et le sens aigu du raccourci dans la comparaison. ■

## Notes et contrenotes

Certains pays prennent les droits d'auteur très au sérieux. Un tribunal parisien a condamné les sociétés Harrap Limited et Harrap France à verser à Michel Ginguay et à l'éditeur Masson, 300 000 F en dommages-intérêts et réparation du préjudice moral et matériel. Le dictionnaire Harrap d'informatique, édition de 1985, constitue d'après le tribunal une contrefaçon du célèbre dictionnaire de Ginguay. L'ouvrage incriminé est interdit en France et tous les exemplaires se trouvant en territoire français ont été détruits.

Un avis judiciaire annonçant la nouvelle précédente dans le journal *le Monde* a été publié par les soins de Renée-Virginie Blaustein, avocat à la cour de Paris. Autre pays, autres préoccupations.

D'après *la Presse* du 21 avril, presque la moitié des étudiants échouent aux tests de maîtrise du français qui leur sont administrés à leur arrivée à l'université. La réussite à ce test constitue une condition pour l'obtention du diplôme. L'épreuve a pour objet d'évaluer la qualité du vocabulaire, l'orthographe et la syntaxe (Laval et Montréal), la connaissance de base des règles du français (Sherbrooke), la capacité rédactionnelle (Hautes études commerciales), la « méthodologie et l'écriture du français du génie » (Polytechnique). Quand on lit une nouvelle pareille, on a l'impression que les jeunes perdent le sens de la langue. Pourtant, on entend dire également qu'ils s'expriment plus facilement que leurs aînés. Quelqu'un pourrait-il lever l'apparente contradiction?

Vingt et un Inuit sont accusés de s'être introduits sans permission dans la base militaire de Goose Bay, afin de protester contre les vols d'avion qui s'y font à basse altitude. Le procès doit avoir lieu en anglais, mais les accusés ont droit aux services d'un interprète. Surpris: aucun Inuit n'accepte de jouer ce rôle. Les procédures sont donc suspendues jusqu'au 24 septembre prochain, date à laquelle l'avocat de la couronne doit avoir trouvé quelqu'un pour faire le travail. Si vous connaissiez la langue en question, accep-

tez-vous le contrat? Le fait de poser la question suffit à nous rappeler que notre profession, tout comme celle de l'architecte ou de l'environnementaliste s'exerce raisonnablement en vase clos.

Voilà dans une pharmacie, un emballage marqué « gants de dame » (« ladies' gloves » en anglais). La mode des gants pour dames serait-elle revenue? Non, puisqu'il s'agit de gants en caoutchouc dont on se sert pour faire la vaisselle et nettoyer la salle de bains. Voilà une erreur de communication qui a le don de choquer tout le monde: les femmes, que le fabricant cantonne dans les soins du ménage, et les hommes, à qui il ne retournerait pas assez d'ouverture d'esprit pour accepter ce genre de travaux.

Une étudiante en traduction avait à rendre la phrase suivante: « It reminds me of Columbus' egg; nobody thinks of it because it is too simple ». Sa traduction: « Ça me rappelle l'œuf de Colombo: personne n'y pense parce que c'est trop simple ». Au fond, l'étudiante n'avait pas tellement tort, puisque le célèbre détective de la télévision résout souvent ses cas selon le principe de Paul de Colombe. ■

Pierre Marchand

COLOMBO LORS DE SON ENQUÊTE À LA COUR D'ISABELLE DE PASTILLE ET DE FERDINAND L'ARROGANT.



## Échappées sur le futur

■ **3-7 juin 1990, Montréal (Québec)** - 1<sup>er</sup> Sommet mondial organisé par Femmes regroupées pour l'accessibilité au pouvoir politique et économique (FRAPPE). Les femmes et la multidimensionnalité du pouvoir. Au volet « Pouvoir et langue », entre autres conférences, *Enotze Groulx*, de France, présidente de la Commission française sur la féminisation des titres et fonctions, et *Louky Bersianik*, qui traitera de la hiérarchie des sexes dans les conventions linguistiques. Rens. : FRAPPE, Bureau 322, 800, rue Ste-Anne est, Montréal (Québec) H2L 1K4. Téléphone : (514) 521-0852.

■ **7-9 juin 1990, Paris (France)** - Colloque international de l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs, Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III. La liberté en traduction. Renseignements et inscription : Mme B. Stahen, ESIT, Centre Universitaire Dauphine, 75116 Paris. Téléphone : (1) 45.35.1410, poste 41-06.

■ **14-20 juin 1990, USA, France, United Kingdom** - Conferences of the Advisory Group for Aerospace Research and Development (AGARD) : Benefits of computer-assisted translation to information managers and end users.

■ **5-9 août 1990, Belgrade (Yougoslavie)** - XII<sup>e</sup> Congrès mondial de la Fédération internationale des traducteurs. La traduction, profession

créative. Secrétariat du Congrès : Kisevska 9, 11000 Belgrade (Yougoslavie). Téléphone : (381) 11-444-2957 ; téléc. : UNISP YU 11-992 ; téléc. : (381) 11-444-0144. Renseignements également auprès de la Société des traducteurs du Québec [Bureau 1060, 1040, boul. de Maisonneuve ouest, Montréal (Québec) H3A 1M8 ; téléphone : (514) 845-1411 ; téléc. : (514) 845-9903] et auprès du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada [1, rue Nicholas, bureau 407, Ottawa (Ontario) K 1N 7B7 ; téléphone : (613) 237-6595 ; téléc. : (613) 237-7475].

■ **17-19 août 1990, Helsinki (Finlande)** - XVII<sup>th</sup> International Congress of Onomastic Sciences, University of Helsinki.

■ **21-25 août 1990, Helsinki (Finlande)** - COLING 90, 13<sup>th</sup> International Conference on Computational Linguistics.

■ **28 août-1<sup>er</sup> septembre 1990, Benalmadena (Espagne)** - 4<sup>th</sup> International Congress of EURALEX (European Association of Lexicography), Relationship between Linguistics and Lexicography.

■ **10-14 septembre 1990, Brésil** - II Simposio latino-americano de terminologia, Instituto Brasileiro de Informação em Ciência e Tecnologia (IBICT).

■ **2-4 octobre 1990, University of Trier (West Germany)** - TK7'90, Second International Congress, Terminology and Knowledge Engineering, Applications, organized by the Asso-

ciation for Terminology and Knowledge Transfer and the International Information Centre for Terminology (Infoterm). Congress Secretariat: Gesellschaft für Terminologie und Wissenstransfer, Universität Trier, Postfach 3875, D-5500 Trier, West Germany or Infoterm, P.O. Box 130, A-1022 Vienna, Austria. Telephone: (43 351) 267 535-309 Fax: (43 351) 267 552.

■ **Octobre 1990, Nouvelle-Orléans (État-Unis)** - Congrès annuel de l'American Translators Association.

■ **Octobre 1990, Ontario** - Congrès annuel de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario.

■ **25-26 octobre 1990, Suisse** - 16<sup>e</sup> Colloque annuel de l'Association Internationale Langue et Économie. Langues et les relations économiques internationales.

■ **21-24 novembre 1990, Montréal (Québec)** - Colloque international de la Société des traducteurs du Québec et de l'Office de la langue française. Les industries de la langue - Perspectives des années 1990. Organisé en collaboration avec les observatoires québécois, canadiens, français et wallon des industries de la langue - le Secrétariat d'État du Canada ; le ministère des Communications du Québec ; l'Agence de coopération culturelle et technique, France.

N.K.

CLC Itée  
207, boulevard Mont-Bleu  
Bureau 214  
Hull (Québec)  
J8Z 3G3



Téléphone :  
819 • 777-5779

Télécopieur :  
819 • 777-0239

### Services linguistiques multilingues

- Traduction
- Rédaction
- Terminologie
- Adaptation de logiciels
- Édition IBM, Macintosh

Une division de

**Lexitech**  
International Language Management Services  
100% 

Barcelona • Bruxelles • Göteborg • London • Milano  
München • New York • Ottawa • Paris • Tokyo • Utrecht

# Des revues

Chronique dirigée par Zélie Guével

POUR commencer, saluons la parution de **Terminologies nouvelles**, revue du Réseau international de néologie et de terminologie (RINT), coéditée par l'Agence de coopération culturelle et technique et la Communauté française de Belgique. Sa mission : « informer le public des activités du RINT, ainsi que des besoins et des réalisations en matière de terminologie à travers la francophonie. » Le premier numéro présente l'histoire du RINT et l'activité des modules nationaux. (Service de la langue française, 4, Galerie Ravenstein, 1000 Bruxelles, Belgique.) Pour l'abonnement, gratuit, s'adresser à l'Office de la langue française, boul. Saint-Cyrille Est, Québec (Québec) G1R 5G7.

□

**Language & Communication** (10,1) est un numéro spécial consacré à la traduction (« *Language, Communication and Translation* »). En tout, une dizaine d'articles, parmi lesquels nous relevons : « *Muddy Hands Need Clean Heads* » (à propos de l'importance de la traductologie pour la recherche linguistique) ; « *Cognitive Aspects of the Translation Process* » ; « *The Role of Rhetoric in Verbal Communication* » ; « *The Not so Harmless Drudgery of Finding Translation Equivalents* » ; « *Problems of Allusion in the Translation of Central American Poetry* » ; « *What Translation Can Do for Little-Known Languages* » et « *Translation as Communication in and about Africa* ». (Pergamon Press Inc., Maxwell House, Fairview Park, Elmsford, NY 10423, États-Unis.)

□

L'interprétation auprès des tribunaux fait aussi l'objet d'un article dans **Meta** (34,4) : « *Ad Hoc Court Interpreter in the United States: Equality, Inequality, Quality* ». Autres sujets abordés dans ce numéro : l'interprétation de conférence (trois articles), les cooccurrents en langue technico-scientifique, la traduction littéraire en Afrique, la traduction entre des langues éloignées (anglais et japonais) et les discours sur la traduction. La section Terminologie porte sur la mécanique (notions fondamentales), la langue médicale et un thésaurus de la personne handicapée. Mentionnons encore, dans la section Documentation, la présentation de deux ouvrages de lexicologie anglaise rédigés en français.

□

Dans son deuxième numéro spécial confié au Centre de terminologie et de néologie



(laboratoire du CNRS), **La Banque des mots** propose un recueil d'articles qui « vise à démontrer les liens organiques qui unissent linguistique et terminologie ». Au sommaire : « Glotopolitique et standardisation terminologique » ; « Reformulation et repérage des termes » ; « Les fondements théoriques de la terminologie » ; « Terminologie et intelligence artificielle » ; « Terminologie et conscience linguistique » ; « L'infléchissement stylistique du français dans la littérature informatique ». Ces articles sont suivis de recensions d'ouvrages (dont la nouvelle édition du manuel de terminologie de Felber) et de la présentation de deux recherches ponctuelles (*exercice de courrier et intrapreneurisme*) sont proposés pour rendre, respectivement, *basket test* et *intrapreneurship*). Dans le numéro 23, sous « Des mots sans-culottes », du titre de son ouvrage dont *Circuit* faisait un compte rendu en décembre 1989, Henriette Walter dresse un tableau de la néologie à l'époque révolutionnaire : les mots qui « n'ont eu qu'un seul été », ceux qui « ont traversé la tempête » et les mots inspirés de l'anglais (en particulier, le vocabulaire parlementaire). Ces derniers vont de *agitateur*, qui remplace *factieux*, à *tatouer* ; parmi les calques, notons les expressions suivantes : *lune de miel*, *liberté de la presse*, *hors-la-loi*, *machine à vapeur*... Dans le même numéro, signalons encore une présentation de la terminologie des bois indigènes utilisés en ébénisterie et de celle de la manutention, du stockage et du transport.

□



L'Actualité terminologique (22,6) nous propose des vocabulaires sur les céramiques techniques, les simili-fruits de mer (pour en savoir plus sur le *serolis*) et les engrenages. Mentionnons un article sur les verbes « signaux » (c'est-à-dire ceux qui donnent lieu à des erreurs ou à des écarts, attribuables dans la plupart des cas à l'influence de l'anglais). Trois pages sont consacrées aux activités du RINT, qui a tenu un séminaire sur les méthodes du travail terminologique l'été dernier, à Bordeaux. La XIII<sup>e</sup> Biennale de la langue française (Québec) est abondamment commentée, en particulier dans un article intitulé « La communication et la création en français ». Enfin, sous la chronique « Le coin des publications », on trouvera une analyse détaillée du *Dictionnaire français-anglais de l'intelligence logicielle*.

□

Dans **Terminogramme** (54), il est également question du RINT, qui est présenté comme « un lieu privilégié de coopération internationale ». Autres sujets traités : le dépistage automatique en terminologie (projet de recherche Termino, que mène actuellement l'Université du Québec à Montréal, pour le compte de l'Office de la langue française) ; les travaux effectués par le Centre de recherche en droit privé et comparé du Québec pour la réalisation du *Dictionnaire de droit privé* et le colloque sur les systèmes de classement des données terminologiques, traductionnelles et linguistiques, qui s'est tenu en mai 1989 à l'Université du Québec à Montréal.

□

C'est-à-dire (18,6) évoque les trente ans d'histoire du Comité linguistique de Radio-Canada, « une initiative de la base, jaillie des besoins du milieu en matière de francisation ».

□ Parmi les nombreux sujets traités dans *Télé CLEF* (1989,4), relevons : « La "refrancisation" de la *common law*: entre-prise néologique » et « La compétence linguistique des juges en Europe ». (Centre de référence de la documentation juridique de langue française en matière de *common law* [Université de Moncton] ; abonnement annuel (4 numéros) : 30 \$ ; 161, av. Laurier ouest, 5<sup>e</sup> étage, Ottawa (Ontario) K1P 5J2.)

□ Dans son bulletin de terminologie, *Au bout de la langue* (mars 1990), la Banque royale du Canada présente un lexique anglais-français de la gestion de la trésorerie.

□ Terminologie (64), bulletin de l'Université Laval, fait brièvement le point sur les expressions et les sujets suivants : franchise ou « déductible » ; génie, ingénierie ; par contre, au contraire, par ailleurs ; prospectus, brochures, circulaires, dépliants, encarts ; rencontrer ; adjectif numéral ordinal ; notation numérique et technique de la date.

□ Dans *Le français moderne* (1989, 3/4), notons les articles « N'est-ce pas qu'il faut dire "j'avons été" ? », qui porte sur les divergences régionales du français acadien par rapport au français québécois, et « Du vocable *gentilé* au Québec : une renaissance terminologique ».

□ *Language International* (2,.) nous propose la liste des librairies new-yorkaises qui fournissent des livres en langues étrangères et cinq pages d'abréviations concernant les associations de linguistes et de langagiers. « *No Europe Without Langaguers* » est le titre du compte rendu d'un congrès de terminologie tenu en Allemagne à la fin de 1989 ; on y met l'accent sur l'importance que prendra la terminologie dans le Marché unique européen de 1993.

□ *Le langage et l'homme* (71), de l'Institut Marie Faps de Bruxelles, présente une esquisse historique des dictionnaires de langue, fait le point sur le concept de communication en linguistique appliquée et commente une nouvelle traduction des *Sonnets à Orphée* de R.M. Rilke (qui est comparée à trois traductions antérieures).

□ Dans *Terminomètre* (4), l'Union latine rend compte de la deuxième session du Sommet de la traduction automatique (Munich, août 1989). L'auteur signale qu'il existe actuellement une soixantaine de

projets et de systèmes de traduction automatique. Le Japon compte pour la moitié de ces recherches ; dans 90 % des cas, l'anglais est la langue de départ ou d'arrivée, tandis que dans 16 cas, c'est le français. Un deuxième article traite des activités de normalisation concernant les trois langues régionales d'Espagne qui ont été reconnues par la Constitution de 1978 : le basque, le catalan et le galicien.

□ Hieronymus (1989,4) présente le Centre de traduction littéraire de Lausanne et rend compte du symposium *Compu-Term* (Bâle, septembre 1989), qui portait sur les banques de données terminologiques et les systèmes de traduction assistée par ordinateur.



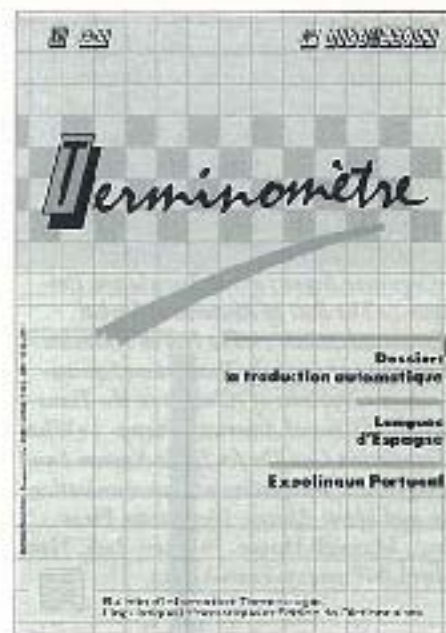
□ Voici quelques-uns des articles parus dans les derniers numéros de l'*AIA Chronicle* (19,3-4) : « *The Language Cooperatives* », « *Marketing to Direct Clients* », « *The Independent Translator in the US* » et « *Setting up an Independent Translation Business* ». Signalons aussi un article consacré à la reconnaissance professionnelle des traducteurs en Ontario et au Nouveau-Brunswick et, dans le numéro 3, l'index de tous les dictionnaires qui ont été commentés jusqu'ici dans la revue.

□ *Informatio* (18,4) présente de nombreux comptes rendus sur le dernier congrès de l'ATIO, qui a accueilli 230 personnes. Parmi les sujets traités : la reconnaissance professionnelle, l'informatisation, l'évolu-

tion de la profession, l'incidence de la taxe sur les produits et services, la traduction littéraire en Chine et la traduction multilingue. Notons aussi la rubrique *Informatique*, qui fournit des conseils pour l'achat d'un modem.

□ *Éducation et pédagogies* (4) a pour thème : « Lire, voir, entendre les francophones ». Au sommaire, relevons : « Perspectives francophones après le Sommet de Dakar » ; « Francophonie et enseignement des sciences » et « Vers la nécessité d'un espace francophone économique ». (Centre international d'Études pédagogiques, 1, av. Léon-Journault, 92311 Sèvres, Cedex, France.)

□ Au sommaire de *Lengas* (26), revue de socio-linguistique publiée par l'Université



Paul Valéry (Montpellier, France) : « Français, langues nationales et développement en Afrique noire francophone » ; « Vingt ans de standardisation de la langue basque » et « Les Algériens et leurs rapports avec les langues ». La revue comporte un dossier sur la situation linguistique en Occitanie du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

□ Sous le titre « Encore et toujours l'orthographe », *Langage et société* (49) analyse plusieurs ouvrages récents sur le sujet ; l'auteur préconise une réforme modérée qui tiendrait compte de l'usage. Le numéro 50-51 a pour thème « l'acquisition des langues dans la migration » ; trois articles portent sur le contact des langues en Suisse. (Maison des sciences de l'homme, 54, boul. Raspail, 75006 Paris.)

□ Dans les derniers numéros du *Français dans le monde*, signalons la savoureuse chronique « Parlers du jour ». Dans « Histoire de coqs » (230), l'auteur montre comment la volaille (pigeon, poule, poulet) a la part belle dans la création populaire et argotique. Dans « Pas de lézard chez les tagueurs » (229), il est question de marques de territoire et de la récente expression « y'a pas de lézard » (qui signifie « y'a pas de problème »).

□ *Parallèles* (11), revue publiée par l'École de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève, présente un dossier d'une centaine de pages sur l'interprétation auprès des tribunaux. Il est question en particulier de la Cour internationale de Justice et de la Cour de Justice des Communautés européennes. Signalons deux bibliographies ; l'une porte sur l'interpré-

*Metaphors* (avec équivalents anglais). Au sommaire des numéros précédents : « Verlan: *Talking Backwards in French* » (63,2) et « En français dans le texte : étude des emprunts français en anglo-américain » (63,1).

□ Au sommaire de la revue *Language Problems & Language Planning* (13,3), publiée par la University of Texas Press, nous relevons les articles suivants : « *Somali Language and Literary Development, aménagement linguistique et terminologie : un mythe ? L'exemple de la malgachisation* » ; « *Language Revival in France: The Regional Idioms* » (l'auteur fait le point sur l'histoire et la situation actuelle des sept langues régionales en usage sur le territoire français) et « *The Official-Language Movement in the United States* ». Ce dernier article traite du mythe du *melting pot* américain et présente le multilinguisme comme une richesse. (Center for Research and Documentation on World Language Problems, 821 Bethlehem Pike, Philadelphia PA 19118, États-Unis ; abonnement annuel (3 numéros) : 27 \$ US, particuliers.)

□ Les derniers numéros de l'*International Journal of the Sociology of Language* (79, 87, 81) ont pour thème : « *US Spanish: The Language of Latinos* » ; « *Current Issues in Language Planning and Language Education* » (les articles portent notamment sur le norvégien, l'albanais et les langues africaines) et « *Sociolinguistics in the People's Republic of China* ». Dans ce dernier numéro (81), notons les articles suivants : « *China as a "Linguistic Area"* » ; « *Variation and Normalisation* » et « *A Sociolinguistic View of Linguistic Taboo in Chinese* ». (Mouton de Gruyter, 200 Saw Mill River Road, Hawthorne NY 10532, États-Unis ; abonnement annuel (6 numéros) : 51,50 \$ US, particuliers.)

□ Dans la Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée (8,3/4), signalons

une analyse portant sur les verbes associés au terme *disquette* qui ont été relevés dans le guide de l'utilisateur de DOS.5.

□ *Machine Translation* (4, 3) nous propose les deux articles suivants : « *An Experiment in Machine Translation* » (il s'agit d'un système automatique de traduction de l'anglais au tchèque) et « *Lexical Description for NLP: The Case of the French Adverb Presque* ». (La revue est publiée aux Pays-Bas par Kluwer Academic Publishers.)

□ Le numéro 5 de *Lexicographica*, revue internationale de lexicographie, est consacré en totalité à la lexicographie des langues de spécialité en allemand. Thème des numéros antérieurs : « *Computer Application in Lexicography* » (4) ; « *Le Dictionnaire culturel* » (3) ; « *Problems of the Bilingual Dictionary* » (2) et « *Monolingual and Bilingual Lexicography of German Language* » (1). (La revue est publiée à Tübingen (Allemagne) par Max Niemeyer Verlag.)

□ Le japonais vous fascine ? Les *Cahiers du Japon* (sélection trimestrielle d'articles parus dans les revues de ce pays) nous proposent un numéro spécial 1989, abondamment illustré, sur la langue japonaise. Le japonais d'hier et d'aujourd'hui, les emprunts linguistiques, la terminologie scientifique et le japonais dans le monde sont au nombre des sujets traités.

□ *Scientific American* (mars 1990) présente « *The Early History of Indo-European Languages* » (une histoire qui aurait commencé en Anatolie, il y a plus de six mille ans) et « *Trends in Communications: the Road to the Global Villages* ».

Pour obtenir des renseignements au sujet des revues recensées, n'hésitez pas à appeler le secrétariat de la Société des traducteurs du Québec, qui transmettra la demande.



tation judiciaire et l'autre vise à signaler les ouvrages de référence les plus utiles aux interprètes et traducteurs juridiques. La revue rend également compte du premier colloque international de traductologie (Valence, mai 1989) et d'une table ronde sur la traduction professionnelle et l'apport de la technologie dans le monde arabe (Tanger, juin 1989).

□ *The French Review* (63,3), revue de l'American Association of Teachers of French, propose, parmi de nombreux autres articles : « *From Principles to Pragmatics: Teaching Translation in the Classroom* » (description d'un cours d'introduction à la traduction qui se donne à l'American University de Washington) et « *Entre chien et loup: A Study of French Animal*



## Les Interprètes de Conférence

666, rue Sherbrooke ouest  
Bureau 700  
Montréal (Québec) H3A 1E7

*Nous vous donnons notre parole.*

TÉL: (514) 843-6173 • FAX: (514) 934-5555  
TÉL: (416) 338-7888 • FAX: (416) 338-7888

## Félicitations à la S.T.Q.

**YVON COUTURE**  
traducteur

MÉTHODES, MATÉRIELS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION  
Téléphone: (514) 881 9523 / Télécopieur: (514) 881 3334

### Traduction

**Josée Ouellet Simard, MBA**

Membre agréée de la  
Société des traducteurs du Québec

**Finance, comptabilité, gestion, vérification, fiscalité, immobilier**

Traitement de texte, éditique  
Impression laser • postscript •  
Rédaction, révision

458, rue de Guyenne  
Laval (Québec)  
Tél. : (514) 653-8448

## Les mots cabinet de langagier

Julie Desgagné

3485, av. Ellendale, n° 12, Montréal H3S 1W8 - tél.: 341 6194

**Société de  
traitement  
de texte gpi inc.**

Au service des  
traducteurs  
depuis 9 ans

(514) 465-9373  
(514) 465-9198

Micom  
AES  
IBM  
Laser  
Ventura  
Lecteur optique  
Modem  
Service de  
photocopie et de  
télécopie

84, rue Victoria  
Greenfield Park, Qc J4V 1L7  
Télécopieur : (514) 465-9633

Céline Barbeau



*dactylographe rapide MR inc.*

7305, AVENUE FIELDING  
MONTRÉAL (QUÉBEC) H4V 1R7  
TÉLÉPHONE: 482-6761

• ARES 7300 / 7500

Transcription •

• MICOM 3004 / 2001

Impression de laser •

• WordPerfect (modem)

Télécopieur : 482-7572 •



### TRAITEMENT DE TEXTES

"Du début à la fin,  
ceux qui savent vos besoins"

- préparation de documents spécifiques
- copies de CD disquettes
- formation libre, avancée, spécialisée

4 Place Laval, bureau 290  
Laval (Québec) H7V 5Y3  
Télécopieur 669-7160  
Téléphone (514) 843-5155

De plus, nous faisons  
de la traduction

# IBM

## bip...

### Pour mieux s'entendre

Services complets  
d'interprétation de conférence  
au Canada et à l'étranger.

Bureau des interprètes  
professionnels  
Conference Consultants

1405, rue Bishop  
Bureau 100  
Montréal (Québec)  
Canada H3G 2E5  
Tél.: (514) 843-6181  
Fax.: (514) 843-8946

Patricia Dyke  
Caro Leman

Eva Rishin-Wide

Touss Salhi  
(AICC-STQ)

## Le jeu des mots

Comme dans tous les métiers, notre jargon puise à même les mots de tous les jours. Le jeu des mots vous situera rapidement, et avec humour, sur l'échelle des diverses fonctions dans la profession langagière.

LE SENS qu'on peut donner à un mot tient au contexte, aux conventions, à l'intention. Au métier qu'on exerce, aussi. Le monde de la traduction, et en particulier de la STQ, abonde de termes dont les significations changent selon leur emploi et selon l'interprétation qui leur est donnée par le salarié, l'indépendant, l'employeur, ou encore par une personne n'appartenant pas du tout au milieu.

Nous vous présentons ici une liste de termes parmi les plus courus ou les plus courants. Nous vous invitons à choisir les acceptions qui conviennent le mieux dans votre cas. Au terme de cet exercice, pas sérieux le moins du monde, il vous sera impossible de renier votre identité.

Sans plus tarder, au jeu !

### Agrément

- Plaisir fou que semble éprouver le traducteur devant sa copie.
- Qualité d'une chose qui la rend agréable.
- Associé au mot « examen », désigne une épreuve de plusieurs heures, pouvant se répéter jusqu'à cinq ans de suite, et qui n'a rien d'agréable ni d'amusant.

### Antenne

- Système de communication qui permet de se tenir informé de tout ce qui se fait - et de tout ce qui se traduit - dans une entreprise. Dans ce sens, utilisé habituellement au pluriel.
- Appendice sensoriel de certains arthropodes.
- Publication de la STQ toujours populaire.



### Cabinet

- Ensemble des ministres d'un gouvernement.
- Lieu où l'on place des objets de curiosité.

- Établissement qui fait le commerce de la traduction.

### Circuit

- Dédale inextricable dans lequel s'embrouille invariablement le traducteur pour passer d'une langue à une autre.
- Terme pouvant être touristique, sportif, imprimé ou tout simplement court.
- Trimestriel paraissant depuis sept ans et considéré comme la revue officielle de la traduction au Québec.

### Clavier

- Ensemble de lettres mécaniques dont le cliquetis n'est jamais assez rapide.
- Ensemble des touches du téléphone ou ensemble de notes sur lequel s'exécutent les virtuoses de la musique et de l'écriture.
- Appareil intimidant devant lequel se trouve le traducteur et qui lui coupe étrangement toutes les idées créatrices.



### Déménagement

- Déplacement d'un employé, qui s'accompagne souvent de frais élevés.
- Transport d'un logement à un autre.
- Activité propre au secrétariat de la STQ.

### Doute

- Maladie mentale caractérisée par des manies d'interrogation (habituellement des banques de terminologie).
- Attitude de celui qui n'a pas d'opinion.
- Sentiment d'inquiétude qui s'empare du traducteur après remise de son texte.

### Echéance

- Heure fatidique à laquelle une faute doit implacablement se payer.
- Date à laquelle expire un délai.
- Heure qui précède immédiatement la remise d'une traduction.

### Force de frappe

- Autorité, force, puissance.
- Ensemble des moyens militaires modernes destinés à écraser rapidement l'ennemi.
- Intensité ou vigueur avec laquelle l'opérateur de traitement de texte - qui peut être traducteur - pétaarde sur son clavier.



### Furet

- Personne qui cherche partout pour découvrir quelque chose.
- Mammifère carnivore qui gagne en popularité comme animal domestique.
- Publication de la STQ, dont le premier numéro a paru en octobre 1977. Disparue mystérieusement, elle est regrettée par l'ensemble des traducteurs.

### Fusion

- Combinaison de deux postes ou de deux activités en vue d'accroître la rentabilité des opérations.
- Passage d'un corps solide à l'état liquide sous l'action de la chaleur.
- Association de trois sociétés de traducteurs qui a donné naissance à la STQ actuelle.

### Heure

- Unité de temps correspondant à 1/40 du salaire hebdomadaire.
- Espace de temps égal à la vingt-quatrième partie du jour.
- Unité de temps nécessaire pour traduire de 2,5 à 250 mots.

### Interprète

- Personne qui répète, dans une autre langue et souvent d'une autre façon, ce qui se dit ou qui vient de se dire.
- Traducteur qui, préférant les paroles aux écrits, passe oralement d'une langue à une autre.
- Personne qui exerce une activité gestuelle, judiciaire, consécutive, parle-

mentaire, multilingue, de conférence ; dans ce dernier cas, membre d'une section professionnelle de la STQ appelée « INTERSECTION ».

#### Mot

- a) Produit qui coûte entre 10 cents et 50 cents.
- b) Partie du discours qui fait parler bien des gens.
- c) Unité de travail équivalant à 14,4 secondes de traduction.

#### Outils

- a) Appareils coûteux et non productifs.
- b) Objets qui servent à faire un travail.
- c) Éléments servant à faciliter ou à compliquer le travail du traducteur : stylo, dictionnaire, traitement de texte, pot de colle, paire de ciseaux, fichiers, machine à traduire.

#### Penelope

- a) Traductrice toujours à l'heure.
- b) Chose qui ne concerne qu'un point.
- c) Pratique de la terminologie qui consiste à étudier un seul terme à la fois.

#### Reconnaissance

- a) Identification d'une personne pour ce qu'elle est.
- b) Action de reconnaître officiellement.
- c) Professionnelle, elle désigne un acte juridique qu'une association peut passer des années à rechercher.

#### Rédacteur

- a) Gratte-papier dont le rendement devrait parfois s'évaluer au mot.
- b) Personne préférant s'exprimer par écrit.
- c) Communicateur qui a la chance de traduire ses propres idées et qui a maintenant sa section professionnelle à la STQ.

#### Révision

- a) Nouvelle traduction dont les coûts sont prohibitifs.
- b) Amélioration d'un texte par des corrections.
- c) Détérioration d'un texte par des corrections souvent inutiles.

#### Seconde

- a) Unité de temps correspondant à 1/3600 du salaire Louisa.
- b) Soixantième partie de la minute.
- c) Unité de temps correspondant à 0,07 mor de traduction.

#### STQ

- a) Secrétariat téléphonique de qualité.
- b) Syndicat des travailleurs du Québec.
- c) Société des traducteurs du Québec.

#### Tarif

- a) Prix exagéré pour un travail de traduction.
- b) Notion vague de ce qui se paie pour de la traduction.
- c) Prix ridicule que touche le traducteur pour un travail.

#### Terminologie

- a) Traduction coûtant n fois plus que celle d'un traducteur non terminologue.
- b) Ensemble des mots techniques propres à un art ou à une science.
- c) Étude systématique des mots et syntagmes.

#### Traduction

- a) Opération qui consiste à transcrire ou à taper un texte dans une langue autre que celle dans laquelle il est rédigé.
- b) Passage d'une langue à une autre.
- c) Manière de traduire, parfois fidèle, souvent littérale, rarement littérale (à la rigueur, automatique).

#### RÉSULTATS

Si vous avez obtenu :

- plus de 80 points : vous êtes un employeur ou un donateur d'ouvrage.
- de 35 à 80 points : vous êtes neutre.
- moins de 35 pts : vous êtes traducteur ou terminologue, interprète ou rédacteur.

Voici la valeur de chaque lettre : a = 5 points ; b = 3 ; c = 1. Ne trichez pas ! ■

René Deschamps

## Joyeux cinquantenaire, STQ!

**Nous applaudissons aux réalisations de la Société des traducteurs du Québec car la profession nous tient tous à coeur.**

**L'équipe de Cartier et Lelarge**

Leanne David  
Genevieve Kemp  
Nathalie Carrier  
Eric Campbell  
Elizabeth Wilson  
Rock Michaud  
Louise Blanchard  
Elise Lelarge  
Christiane DeRue  
Genevieve Bibeau  
Julia Verreault  
Rodrigue Audet

# Gauche, droite, gauche, droite

Les mots sont des masques, nous rappelle l'actualité internationale.

LES ACROBATES sémantiques que doit réaliser tout lecteur des nouvelles internationales sont assez ardues pour semer les plus assidus. Si, dans les années 60, un professeur de sciences politiques avait dit à ses étudiants que « conservateur » est parfois synonyme de « radical » et que « gauche » peut signifier « droite », on lui aurait répondu qu'il avait pris trop de LSD. Mais, pauvres étudiants de 1990, à une répétition de ce genre, le professeur n'aurait qu'à sortir un numéro d'un journal aussi réputé que *Le Devoir*, *Le Monde* ou le *New York Times*.

On peut y lire, par exemple, que la « droite conservatrice » en Union Soviétique et en Europe de l'Est se prononce pour l'égalitarisme, contre la propriété privée, pour un rôle économique important de l'État, pour la classe ouvrière, contre l'économie de marché (voire le capitalisme), contre l'impérialisme américain, contre le Pape Jean-Paul II, etc. Et



dans les mêmes journaux, on lira que la « gauche radicale », en Amérique latine, par exemple, se prononce pour l'égalitarisme, contre la propriété privée, pour un rôle économique important de l'État...

Ou encore, la « gauche radicale » de l'URSS et de l'Europe de l'Est se plaint de la « psychologie égalitariste qui contamine leur société », adore Jean-Paul II et l'Oncle Sam, louange la propriété privée, tente d'établir au plus vite une économie de marché et de dégager l'État de l'économie, et cherche à vendre 80 % des entreprises aux intérêts privés, généralement étrangers. Et la « droite conservatrice », au Québec comme ailleurs, se plaint de... la même chose.

Mais la meilleure culbute, c'est en Allemagne qu'on l'a vue. La « gauche radicale » d'octobre 1989 de Leipzig et de Dresde a emporté haut la main les élections de la RDA du 18 mars dans une alliance « conservatrice » soutenue par le Chancelier Kohl, tandis que la « droite conservatrice » a mordu la poussière aux mêmes élections, mais sous la bannière de la « gauche ».

Si ce qui fut clair comme de l'eau de roche dans les années 60 est maintenant embrouillé, que dire des mots les plus embrouillés d'alors, soit « libéral » ou « libéralisme ». D'aucuns se consolent, toutefois, en se disant « l'eau de roche, ça n'existe plus. Donc, je me réfugie dans "la cause" des années 90, la pollution. » ■

Robin Philpot



Litho Acme, le nouveau monde de l'imprimerie.

85 ouest, De Castelnau, Montréal, Qc. H2R 2W3 Tél.: (514) 279-4571

## Au bûcher, audacieux personnage !

**Avec la parution des *Alchimistes des langues*, Jean Delisle se voit consacré grand historien de la STQ. Professeur bien-aimé à l'Université d'Ottawa, ce moine collectionneur de « vieilleries » a tôt fait sien l'éloquent aphorisme de Stendhal : « La vocation, c'est le bonheur d'avoir pour métier sa passion. »**

C'EST MATIN-LA, à la Sorbonne, il faisait un froid à émettre les os. Des rangées de vieilles thèses tout autour de la salle donnaient une impression d'austérité, encore accentuée par l'expression solennelle des membres du jury. Un silence de glace, ponctué de claquements : c'étaient les genoux du premier candidat au doctorat en traduction, qui allait braver la soutenance après un long voyage et une nuit blanche. L'enjeu : un ouvrage pédagogique de quelque trois cents pages, *L'analyse du discours comme méthode de traduction*.

L'entrée en matière ne se fait pas attendre : « Monsieur Delisle, avez-vous atteint les objectifs que vous vous étiez fixés en entreprenant la rédaction de votre thèse ? » C'est le saut immédiat dans l'eau bouillante... « Si je prétends avoir révolutionné la pédagogie, on me taxera d'outrecuidance. En revanche, vous conviendrez qu'une réponse négative, un constat d'échec, me condamnerait au même sort que ce pauvre Étienne Dolet, traducteur accusé d'hérésie et brûlé vif non loin de la Sorbonne en 1546. » Un peu d'humour pour briser la glace ? Le jury s'en fait complice et rassure notre candidat : « Soyez sans crainte, Monsieur Delisle, ces meurtres barbares sont dépassés... Aujourd'hui, en 1978, nous nous contentons de PUSILLER les hétérodoxes. »

### Mariage d'amour et de raison

Mais que diable allait-il faire dans cette galère ? En s'inscrivant, dès sa création par Danica Seleskovitch, au premier programme de doctorat consacré spécifiquement à la traduction, Jean Delisle s'engageait dans la voie qu'il s'était tracée dès le début de ses études universitaires, à la fin des années 60. « C'était une période cruciale pour la profession : avec la création de programmes spécialisés dans les univer-

sités, la traduction devenait peu à peu un choix de carrière. Jusqu'à ce moment-là, c'était plutôt la profession qui avait choisi les gens. »

Point de doute ni de hasard pour Jean Delisle : passionné d'emblée par la recherche et la pédagogie, il se découvre (avant même l'obtention de la maîtrise) une vocation de professeur. Après avoir travaillé deux ans comme traducteur, puis déjà comme réviseur à la fonction publique fédérale, il est recruté par l'Université d'Ottawa en 1974 comme chargé de cours. Cette trajectoire spectaculaire n'échappe cependant pas à l'incontournable : point de carrière universitaire sans

*D'un siècle à l'autre, on constate que les traducteurs, loin d'être de passives courroies de transmission, enrichissent les trésors dont ils offrent la clé aux générations à venir.*

le précieux diplôme de troisième cycle. Passion et devoir catapultent donc notre promoteur météore tout droit vers Paris où, le premier, il décroche le titre nouveau-né.

« J'avais été marqué, naguère, par les propos de l'écrivain Yves Thériault, venu prononcer une allocution à mon collège. C'était l'époque des premiers attentats du FLQ, et l'auditoire avait bombardé Thériault de questions sur l'avenir du Québec. Sa réponse : on ne bâtit pas un pays à coup d'explosions, mais avec des gens qui se font un point d'honneur d'être les meilleurs dans leur domaine. Avec mon honneur inné des demi-mesures, cet appel à l'excellence avait tout pour me séduire. »

Mais ce n'est pas tout de convoiter la première place, d'entendre soudain les trompettes laissant présager un brillant succès. « On a longtemps cultivé l'image

de l'intellectuel inspiré qui, un verre de vin à la main, accouche sans couleur d'un passeport pour la vie éternelle. Il n'y a pas plus éculé que cette image. » Vous l'aurez deviné, Jean Delisle voue un culte ardent aux déesses Méthode et Organisation. Ses projets mènent une longue vie embryonnaire sur des fiches et dans des dossiers avant de voir le jour dans l'effort de chaque instant.

### Un apprentissage éclairé

Ainsi, c'est armé d'un fonds documentaire suffisant pour se lancer dans *L'analyse du discours comme méthode de traduction* qu'il arrive à la Sorbonne en 1976. Le ciment de cet édifice : sa conviction que l'on peut enseigner la traduction, discipline trop souvent perçue comme le fruit de la seule vocation ou de l'expérience. Et en raison, précisément, de cette chimère entretenue au cours des siècles, tout demeure à faire en matière de pédagogie, surtout structurer l'enseignement en

fonction d'objectifs précis. Après tout, il ne faut pas réduire les cours à de longs stages en vase clos. Tout enseignement digne de ce nom procède par objectifs. Nul doute que la traduction se prête mal aux tentatives de systématisation scientifique ; raison de plus pour se poser certaines questions essentielles. En quoi consiste le processus de traduction ? Quelles en sont les principales difficultés ?

En isolant ces pièges coriaces auxquels nul n'échappe depuis des siècles, on parvient à les nommer, à donner son vocabulaire à la pédagogie. Le succès retentissant qu'ont connu Vinay et Darbelnet s'explique largement par leur démarche « d'étiquetage » des procédés : le calque, la transposition, etc.

À quoi se résume donc le rôle d'un professeur ? À allumer des témoins dans les textes, offrir des points de repère claires-

ment identifiés et, surtout, à donner aux étudiants la maîtrise consciente, raisonnée, de leurs progrès, de leurs choix. « C'est de cette perception que m'est venue l'idée d'intituler mon prochain ouvrage *La traduction raisonnée*. Les dix dernières années m'ont permis d'approfondir les idées sous-tendant déjà *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. » À en juger par la réaction de ses étudiants, qui viennent de le mettre en candidature comme meilleur professeur, sa démarche atteint ces objectifs.

Rien ne se perd, et tant se crée...

Résultat : un enthousiasme sans bornes et on ne peut plus « prolifère », puisque Jean Delisle est passé maître dans l'art du chevauchement. En effet, il a toujours plusieurs ouvrages sur le métier, qui n'évaluent pas tous au même rythme, mais dont le mûrissement parallèle épargne à l'auteur le supplice de la page blanche, les temps morts entre l'achèvement d'un projet et la réalisation d'une idée nouvelle. « On m'a récemment demandé combien de temps il m'avait fallu pour écrire *Les Alchimistes des langues*. À vrai dire, je n'en ai pas la moindre idée. » Outre « rédaction à proprement parler, il faut compter des années de recherche et de cueillette d'archives, en alternance avec la prospection documentaire du *Traducteur fétif*, livre qui sera consacré à l'image du traducteur dans la littérature québécoise.

« Après avoir quelque peu délaissé la littérature pendant les années 70, je me suis mis à suivre de très près tout ce qui touche l'actualité littéraire. J'ai même écrit, en 1983, un roman intitulé *Les Obsédés textuels*. Or, au fil de mes lectures, je me suis rendu compte que nos œuvres foisonnent de personnages étroitement reliés aux facettes les plus diverses de la profession. Ce phénomène n'a rien de surprenant, puisque la majorité des auteurs sont appelés à exercer notre métier. Je trouve intéressant de comparer leur vision du domaine à celle des professionnels, qui est plus familière. » Jamais deux sans trois : grâce à la passion de la politique qui habite Jean Delisle, une étude poli-



Jean Delisle

tico-langagière en pleine gestation sollicite déjà les rouages intellectuels de notre « spectateur engagé ».

Éparpillé, ambivalent que ce touche-à-tout ? Bien au contraire, tout en profondeur. « Qui se réclame de la polyvalence intégrale n'inspire guère confiance. » Les amours de Jean Delisle se précisent au fil des fréquentations : ainsi, la terminologie, à laquelle il se consacre intensément pendant une décennie, fera l'objet d'un abandon lucide au profit de l'histoire, flamme sans rivale dans son cœur. En effet, combien d'entre nous songeraient à sonder les profondeurs du XVI<sup>e</sup> siècle pour extraire un portrait des interprètes français au Brésil ? Après s'être surtout penché sur la traduction au Canada et les cinquante ans de la STQ, il rêve d'aborder l'histoire de notre profession dans l'Occident entier.

« Dans une récente entrevue, Jean-Claude Labrecque a exprimé une pensée formidable : « L'avenir d'un peuple dépend de la façon dont on raconte son passé. » On peut en dire autant pour une profession. » Quelle image de nous-mêmes les siècles révolus véhiculent-ils donc ? Celle de gens instruits qui instruisent, et dont on ne saurait trop souligner l'apport dans l'évolution de la pensée, la

*Quelle image des traducteurs les siècles révolus véhiculent-ils ? Celle de gens instruits qui instruisent, et dont on ne saurait trop souligner l'apport dans l'évolution de la pensée, la circulation des idées.*

circulation des idées. Que l'on pense à Bagdad, au IX<sup>e</sup> siècle, où l'on assiste au passage de tout le patrimoine grec dans le monde arabe, puis à Tolède, au XI<sup>e</sup> siècle, point de rencontre entre tout ce patrimoine et le monde latin. » Pareils bouleversements ne se sont pas réalisés tout seuls ! D'un siècle à l'autre, on constate que les traducteurs, loin d'être de passives courroies de transmission, enrichissent les trésors dont ils offrent la clé aux générations à venir. »

Mi-moine, mi-détective...

Voilà qui transforme en mine d'or toutes les « vieilleries » et archives trop souvent vouées à l'oubli. Pas surprenant que Jean Delisle les cherche avec tant d'acharnement... pour connaître à l'occasion ces déceptions. C'est ainsi que notre prospecteur se précipite un jour chez un traducteur octogénaire ravi de faire con à la science de ses dix-sept caisses d'archives. « Dix-sept caisses ! Je jubilai à la pensée d'une telle trouvaille ! Or, voilà que l'on m'apporte en triomphe des caisses remplies de vieilles coupures de *Paris-Match*... Je suis donc rentré bredouille... Mais je n'étais pas au bout de mes peines : à sa mort, le vieux traducteur a eu la noble idée de me léguer cinq nouvelles caisses de cette camelote. »

Cours, comités, recherche, comment échapper à l'essoufflement ? Parallèlement à l'omniprésence active du pédagogue-historien, un côté secret. « J'aime l'isolement. La solitude est désagréable parce qu'elle fait peser sur soi l'absence des autres ; l'isolement est créateur : il intensifie la présence de soi. » Au près de ses livres, Jean Delisle puise fréquemment l'énergie propre à entraîner étudiants et collègues dans ce tourbillon incessant où se côtoient passé, présent et avenir. ■

Véronique Décarie

## Gens de parole... à vos modems !

**Pour tenir les délais qui font travailler le traducteur au triple galop, le modem offre un avantage stratégique : la transmission instantanée de textes de votre ordinateur à celui du client et la possibilité d'interroger à distance des banques de données. Circuit vous propose un tour d'horizon de la question.**

UN MODEM se définit comme un dispositif qui permet de moduler et de démoduler un signal, c'est-à-dire de convertir des données numériques en données analogiques, et vice versa.

Expliquons-nous. L'ordinateur fonctionne en mode numérique. Il traite une succession d'impulsions discontinues exprimant le message. Historiquement, les lignes téléphoniques véhiculent l'information sous forme de signal analogique. On entend par là un signal dont les variations suivent fidèlement et sans discontinuité celles de la grandeur représentée. La différence entre les deux formes d'information évoque un peu celle entre les balles qui jaillissent d'une mitrailleuse et une vague se propageant à la surface d'un lac. Différence radicale qui doit être comblée, d'où le besoin d'un modem, contraction de MODulateur-DÉMODulateur, pour assurer la communication téléphonique entre ordinateurs.

### Protocoles

Une fois réalisée la transformation du signal numérique en signal analogique, tout n'est pas dit. Il reste à assurer la compatibilité des modems transmetteur et récepteur. C'est ici qu'interviennent les protocoles de transmission. Les plus connus sont ceux du CCITT (Comité consultatif international télégraphique et téléphonique), du V.21 au V.32. À titre d'exemple, voici l'un des plus représentatifs :

*La norme V.22 permet d'atteindre une vitesse de transmission de 1 200 bps (bits/seconde), en duplex intégral asynchrone ou synchrone, sur réseau commuté ou liaison spécialisée, avec une vitesse de repli à 600 bps.*

Charabia quand tu nous tiens ! Le « bit » est la plus petite unité d'information transmise, représentée par le chiffre 0 ou 1. Un micro-ordinateur de type cou-



rant utilise huit bits pour coder un caractère, la lettre « A », par exemple. C'est qu'il obéit à la norme ASCII 8 bits (American Standard Code for Information Interchange), établie par l'Electronics Industries Association. Une transmission à 1 200 bps acheminera donc 150 caractères/seconde. Ce paragraphe serait transmis en quelque trois secondes et demie.

« Duplex intégral » signifie que deux ordinateurs peuvent transmettre et recevoir simultanément, tout comme deux personnes se parlant en même temps sur une ligne téléphonique.

« Asynchrone ou synchrone » : tous les modems d'ordinateur personnel transmettent l'information en mode asynchrone. C'est-à-dire que l'émetteur n'est pas synchronisé avec le récepteur. L'information est transmise caractère par caractère et un laps de temps indéterminé s'écoule entre les envois. Chaque caractère doit être pré-

cedé d'un bit de départ et suivi d'un ou deux bits d'arrêt — une hausse ou baisse d'amplitude déterminée qui encadre le caractère et le fait ressortir par rapport aux autres. Un bit de parité peut aussi accompagner le caractère. Sa fonction : un contrôle sommaire d'erreurs.

En transmission synchrone, les caractères sont transmis par blocs, comparables à des rames de métro. Ces blocs sont encadrés non de bits, mais de caractères de contrôle. Ils sont subdivisés en bits par les horloges des modems transmetteur et récepteur, synchronisées l'une sur l'autre, et qui baissent la mesure en cadence, comme des métronomes.

Un « réseau commuté » assure la

connexion de deux circuits avant le début d'une communication, le chemin établi restant affecté pendant la durée de la communication. Lorsque celle-ci se termine, les deux circuits redeviennent disponibles. Par contraste, la « ligne spécialisée » établit une connexion permanente, et souvent exclusive, entre deux circuits.

« Vitesse de repli » : Au-delà d'un certain taux d'erreur dû à la présence de parasites sur la ligne, le modem diminue automatiquement de moitié la vitesse de transmission.

### Sorties série et parallèle

Le modem peut être soit intégré à l'ordinateur (carte) soit externe (coffret). Qu'il se présente sous l'une ou l'autre forme, il exécute les mêmes fonctions. En coffret, il sera relié à la sortie série sur la face arrière de la machine. Cette sortie obéit à la norme EIA RS-232 (Amérique du Nord) ou CCITT V.24 (Europe). L'une et l'autre définissent quels signaux assurent la transmission de l'information ou le contrôle du modem, seront acheminés sur une prise à broches multiples.

L'ordinateur comporte normalement des sorties parallèle et série. En sortie parallèle, les bits fontent, huit de front, comme des marathoniens ; en sortie série, ils quittent la machine à la file indienne.

Au plan matériel, ces sorties prennent la forme de deux connecteurs encastrés dans le panneau arrière des ordinateurs personnels. Dans l'univers IBM, les informaticiens désignent le connecteur parallèle par l'expression LPT (diminutif affectueux pour Line Printer), car il leur permet d'établir la liaison avec les imprimantes. Quant à la sortie série, son nom vernaculaire est COM (pour communications). Les ordinateurs étant souvent équipés de plusieurs sorties parallèles ou série, le nom des connecteurs est toujours suivi d'un numéro d'identification qui permet aux logiciels de reconnaître la porte vers laquelle ils doivent acheminer leurs données. Voilà d'où proviennent les termes LPT1, LPT2, COM1 et COM2. Dans le cas qui nous occupe, soit la transmission de données sur une ligne téléphonique, nous utilisons exclusivement la porte COM, qui, avec son connecteur à 25 broches (mâles), matérialise la norme RS 232 de l'Electronics Industries Association. Les modems internes ne sont pas reliés à un connecteur RS-232, puisqu'ils se présentent sous la forme d'une carte enfichable dans l'ordinateur. Néanmoins,

une fois installés, ils occupent aussi une porte de communication.

### Logiciels

La fonction essentielle des logiciels de communication est de permettre un dialogue entre l'ordinateur et le modem. Ce dialogue ne peut être engagé si l'unité centrale ne frappe pas à la bonne porte ! En général, sur les ordinateurs MS-DOS, on branche le modem sur COM2, et on réserve COM1 à la souris (qui communique elle aussi par l'interface série). On peut brancher un modem externe sur n'importe quelle porte, tandis que les modems internes sont munis de micro-interrupteurs dont le réglage doit être modifié pour une installation en COM1. La porte est le premier paramètre qui doit être précisé dans la configuration d'un logiciel de communication.

Il faut ensuite procéder aux réglages qui régissent la transmission comme telle. D'abord, la vitesse de transmission (*speed*, bits per second ou bps), qui est déterminée par le type de modem utilisé. Il suffit de choisir la valeur correspondant aux inci-

cations du fabricant (2 400, 1 200 ou 300 bps). Les autres réglages sont souvent définis implicitement dans le profil du logiciel, mais vous devez vous assurer qu'ils sont conformes à ceux de votre interlocuteur, qu'il s'agisse d'un ordinateur personnel ou d'un grand système. Il s'agit de la parité (*parity*), du type de duplex, du nombre de bits d'arrêt (*stop bits*) et du protocole régissant le transfert de fichiers (*file transfer*). La plupart des logiciels permettent de créer au besoin un profil différent pour chaque interlocuteur et de le sauvegarder sur disque. Les derniers réglages à effectuer, qui eux aussi



peuvent être mémorisés, concernent la ligne téléphonique : numéro qui doit être composé par le modem, composition par impulsion ou par tonalité.

### Transferts et émulation

Tout logiciel de communication qui se respecte offre deux modes de fonctionnement : le transfert de fichiers et l'émulation de terminal. Le transfert de fichiers peut s'opérer sous plusieurs protocoles, dont le plus courant est XMODEM (à définir dans la configuration). L'opération de transfert consiste tout simplement à indiquer les noms des fichiers sources et des fichiers cibles, puis à lancer la procédure. L'émulation de terminal permet de transformer votre ordinateur en un clavier-écran relié à un grand ordinateur (éloigné) ; c'est la fonction qui permet d'interroger des bases de données comme la BTQ ou de communiquer avec des réseaux comme iNet2000.

Dans l'univers MS-DOS, le logiciel de communication le plus répandu (qui évite donc les casse-tête au moment de la configuration) est sans contredit Procomm Plus de Datastorm, un outil efficace offert à prix raisonnable (90 \$). Il est très bien adapté à l'interrogation de base de données. Le Secrétariat d'État, par exemple, recommande Procomm aux abonnés MS-DOS de Termium. Le logiciel Carbon Copy Plus de Microcom Inc. est conçu pour des applications plus spécialisées : en plus des fonctions de communication standard, il permet d'obtenir une réplique exacte de l'écran de votre interlocuteur et de piloter sa machine à distance, pourvu qu'il s'agisse d'un PC. Idéal pour les cas urgents de dépannage ! Évidemment, son prix est plus élevé (100 \$).

Parmi les caractéristiques des modems, notons la vitesse de transmission et la compatibilité avec les normes régissant les commandes de pilotage mises au point par la société Hayes. En effet, les modems ont eux aussi leur langage : ils reconnaissent certaines commandes, mises au point par le fabricant Hayes, qui portent le nom de « commandes AT » (pour ATtention). À partir du mode terminal, on peut passer des instructions au modem en tapant les lettres AT suivies d'un code prédéfini. Par exemple, la séquence ATZ effectue la remise à zéro du modem et affiche le message « OK », pour vous indiquer que le dialogue est établi avec l'ordinateur. Les logiciels de communication pilotent aussi le modem grâce au jeu de commandes AT ; on doit donc s'assurer d'acheter un modem « compatible Hayes ».

Johanne L'Heureux,  
François Lacroix  
et Pierre Cloutier

### Pour les Macintoshistes

Pour les tenants du Macintosh, plusieurs bons logiciels de communication sont proposés. L'un des plus réputés s'appelle MicroPhone II. Fabriqué par Software Ventures, il allie simplicité d'utilisation et richesse des fonctionnalités, dont la possibilité de programmer automatiquement certaines opérations. Maintes fois testé avec TERMIUM, il a donné entière satisfaction, notamment parce qu'il permet de « remonter » à volonté dans le document électronique qui s'affiche à l'écran au fur et à mesure du déroulement de la séance.

# Faits, dits et chiffres

Chronique dirigée par Véronique Décarie

## Kundera, « une fixation d'intellectuel » ?

Les admirateurs de Milan Kundera ont été touchés, choqués, amusés, intrigués, voire même transportés par le traitement de certaines « fixations » d'écrivain, notamment l'impuissance devant l'oubli.

Comme l'explique à Kundera un historien tchèque chassé de l'université après les événements de 68 : « Pour liquider les peuples, (...) on commence par leur enlever la mémoire. On détruit leurs livres, leur culture, leur Histoire. Et quelqu'un d'autre le leur écrit d'autres livres, leur donne une autre culture et leur invente une autre Histoire. Ensuite, le peuple commence lentement à oublier ce qu'il est et ce qu'il était. Le monde autour de lui l'oublie encore plus vite. » Et la langue ? », s'enquiert l'écrivain ; « Pourquoi nous l'enlèverait-on ? de répondre l'historien. Ce ne sera plus qu'un folklore qui mourra tôt ou tard de mort naturelle. »

Nous touchons là à une fixation dont les langagiers doivent s'avouer viscéralement solidaires. Car c'est bien cet oubli

culturel — déliéré ? — qui constitue le pire ennemi de la langue. Il est intéressant, à ce chapitre, de constater que les milieux culturels d'ici reprennent le même débat à l'envers. En effet, là où Kundera dénonce l'oubli forcé dont son peuple est victime, le critique Martin Girard qualifie le film *Trois pommes à côté du tonneau* de « regard sur l'insoutenable légèreté de l'être québécois, qui, par décret du gouvernement, est invité à se souvenir ». Le cœur a ses raisons que les autorités ignorent !

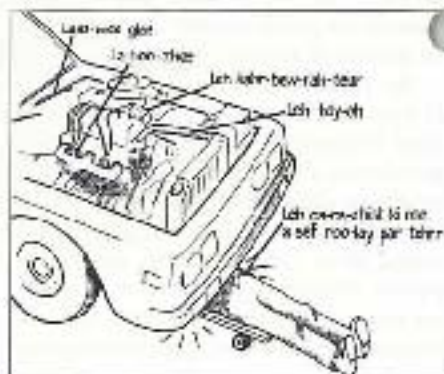
1. KUNDERA, Milan. *Le livre du rire et de l'oubli*, Paris, Gallimard, 1978, p. 244.

2. GIRARD, Martin. « Trois pommes à côté du tonneau », *Séquences*, n° 140 (juin 1989), p. 95.

## Sauve qui peut !

VOUS ROULEZ sur l'autoroute transcanadienne, par une nuit d'encre et de brouillard lugubre. Vos paupières s'alourdissent et des picotements s'emparent de vos membres surmenés. Pas une âme à l'horizon... Mais d'où sort ce personnage aux traits affolés qui vous implore avec force contorsions de vous arrêter sur l'accotement ? Horreur ! Il s'appuie de vous et, de son haleine que la peur rend fétide, déclare : « Eel-ee-ah oo an ak-see-don ! Ah-puis-lay dur-jence an traid-san ! »

Est-ce un émissaire de Nostradamus ? Le petit prince ? Rassurez-vous, il s'agit sans doute d'un membre de la Canadian Automobile Association, qui, a pris connaissance du guide intitulé « Communiquez votre way out of car trouble ». Dans ces quelques pages écrites à l'intention des voyageurs de langue anglaise, le lecteur



trouve une série de phrases françaises clés ainsi que leur transcription phonétique... avec accent anglais incorporé ! Une illustration fort utile y indique où se trouvent « leh-kahr-bew-rah-teur » (le carburateur), « leh-ra-dea-tuhr » (le radiateur), « leh-keen-yo-tahn » (les clignotants), « leh-see-lan-see-uh » (le silencieux), « la-roo/leh-pi-oo » (la roue, le pneu ; ça se course avec la barre oblique n'est-ce pas ?), etc.

Si « lah-wwa-tuur ett on pan » (celui-là, devinez-le !) ou que « lah-dee-ree-eeon teer soor le drwa : on soor la goshie » (très subtil, même pour un mécanicien), l'unilingue en détresse croit donc pouvoir présenter sans crainte dans une station-service de Montréal... Mais le garagiste (dont les rudiments de phonétique ne suffisent pas à déchiffrer pareils horborygmes buccaux), risque de servir au visiteur une réponse musclée, par exemple : « Commencez donc par arrêter tes wiper pis rouvrez le hood... pis ôtez moi c'queue de renard québécois là de su l'dash. » Leh-poh-vreh-teeep-nay-pah-soar-tee-deh-low-heyrj... ■



## Ne restez pas hors-circuit !

Veillez en faire part à **Circuit**, magazine d'information sur la langue et la communication (un an, 4 numéros : 20 \$ ; extérieur du Canada : 30 \$). (Écrire en majuscules.)

nom \_\_\_\_\_

adresse \_\_\_\_\_

code postal \_\_\_\_\_

signature \_\_\_\_\_

date \_\_\_\_\_

Chèque ou mandat  
à l'ordre de  
« Circuit STQ »

### Circuit

Société des traducteurs du Québec  
1140, boul. de Maisonneuve ouest  
Bureau 1060, Montréal (Québec) H3A 1M8

## Réflexions d'un promeneur solitaire

*Le demi-siècle, c'est l'âge des réalisations. Un ancien président de la STQ, René Deschamps, livre ici ses réflexions pour orienter l'action des membres et l'avenir de leur société.*

**A**U COURS de sa histoire, la STQ a fait face à bien des remous, paré les grands vents, essuyé plus d'une tempête, mais, cette fois-ci, saura-t-elle endiguer le raz-de-marée qui ne manquera pas d'engloutir les nageurs inexpérimentés ou indécis, et qui risque même d'inonder les sous-sols des indépendants ?

Et comment se formera ce raz-de-marée ? Par l'obtention de la reconnaissance professionnelle, aussi simple que ça. Comme toute action donne lieu à une réaction, il est tout à fait normal que la réalisation de l'objectif de la STQ s'accompagne de contrecoups qui éclauseront d'innocentes victimes.

### La concurrence

Si la concurrence a été vive, mais saine, sur le marché de la traduction, il faut attendre qu'elle devienne, à courte échéance, féroce et déloyale. Les Estécois se verront, en effet, entourés d'anonymes communicateurs qui, sans être habilités à porter le titre de traducteur, ne se gêneront pas moins pour venir ravir le pain – sinon les mots – de la bouche de nos gens. Sans compter les nombreux charlatans qu'on n'aura toujours pas réussi à écarter. Après tout, on a bien le droit de gagner sa vie. Oui, mais au détriment des véritables « professionnels » ?

Sommes-nous prêts, comme association et comme individus, à faire face à la nouvelle réalité ? D'autres professions y ont réussi, certaines assez bien d'ailleurs. Mais les traducteurs, eux, se trouvent dans une situation beaucoup plus précaire : ils exercent, en effet, un métier qui appartient un peu à tout le monde, puisque les moyens premiers qu'ils utilisent – les langues – ne leur sont pas exclusifs. Ils sont, par conséquent, plus vulnérables que les autres professionnels, et ils n'y peuvent pas grand-chose.

### La récompense

Les Estécois ont droit à un peu de pit. Le supplice de Tantale leur aura été administré pendant une trentaine d'années et il est temps qu'on leur mani-

festé de la pitié. Se pourrait-il que les efforts et les démarches d'une bonne vingtaine de conseils d'administration n'aboutissent pas ? Impensable, diriez-vous ? Voilà que la coupe s'approche de leurs lèvres et qu'ils pourraient – enfin pour certains, hélas pour plusieurs – goûter la récompense qu'ils recherchent depuis que le monde est monde, ou presque.

Il s'agit, bien sûr, de la reconnaissance professionnelle.

### La constance

Les Estécois sauront-ils maintenant, et même augmenter, leur part du marché ?

Ils devront apprendre à se faire une place parmi tous les autres élus au « Temple de la renommée » qui leur feront la vie dure. À force de courage et de professionnalisme – au sens le plus complet – ils tiendront, peut-on espérer, la tête bien haute et poursuivront leur œuvre.

### La reconnaissance

Les gouvernements sont passés maîtres dans l'art d'endormir le peuple. Chez nous, les somnifères courants ont été le libre échange, la Constitution et la TPS. Pendant que les « petits » essaient d'y comprendre quelque chose, les haut placés négligent d'aborder les grandes questions, comme le chômage, la faim, la récession.

À la STQ, même phénomène. Les Estécois, eux aussi, ont eu droit à leur lac Meech. La reconnaissance professionnelle juridique, elle arrivera bien un jour, apportant avec elle ses avantages et ses devoirs. Que ce soit cette année, l'occasion serait belle, et on s'en réjouirait volontiers. Sinon, ce sera l'an prochain, ou plus tard. Ou jamais. Et puis après ? La STQ se comportait déjà comme une corporation professionnelle et elle était reconnue comme telle par le public, bien avant qu'un gouvernement vienne lui dire : « Ça va, tu peux marcher maintenant ! »

Mais pendant qu'on parle de reconnaissance professionnelle, on oublie – ou on feint de ne pas voir – les dangers qui

guettent le traducteur. Une fois que « les grandes questions » auront été réglées, il restera, par la suite, à s'occuper des sociétaires. Quelles sont les perspectives d'emploi pour la prochaine décennie ? Où sera la traduction en l'an 2000 ? Dans quelle sorte de milieu exercerons-nous notre métier, ou plutôt notre profession, du moins ceux parmi nous qui auront été épargnés par la maladie ou la disparition totale ? Sommes-nous vraiment au bord de la récession, comme certains économistes nous l'affirment ? Et comment ferons-nous pour gérer la décroissance, s'il y a réellement ralentissement des affaires ? Le professionnalisme, c'est important, mais autant que le pain et le beurre ?

Et le commerce de la traduction ? Il faudra bien avoir le courage et la franchise d'en parler, un jour...

### Les réjouissances

En cette année de l'alphabétisation, les traducteurs sont en liesse. Non seulement les membres en règle de la Société, mais toute la communauté traduisante, tous les autres, tous ceux qui n'ont pas satisfait aux conditions d'admission, tous ceux qui ne se sont pas présentés à l'examen. Tous ceux aussi qui sont tombés dans l'oubli et que personne n'est allé chercher. Ceux aussi qui estiment n'avoir pas besoin d'une association de traducteurs pour exceller dans leur métier et connaître une carrière intéressante. On parle donc de professionnalisme dans leur cas, même si, selon certains, il serait presque indécent d'en capitaliser le « p ».

Tout le monde fêtera, parce que les honneurs qui échoient à la STQ rejaillissent sur toute la communauté, que dis-je, sur toute la société, ma foi ! En effet, une personne sur 750 est traductrice. Qui, dites-moi, n'a pas dans sa famille ou dans celle d'un ami ou d'une connaissance un traducteur, en exercice ou même en puissance ? ■

René Deschamps

## Une année de grands crus

Lisez-vous de la littérature canadienne en traduction? Vous devriez, ne serait-ce que pour découvrir le travail de collègues. L'Association des traducteurs littéraires, par la voix de ses co-présidents, présente l'année 1989.

L'ANNÉE 1989 devait passer à l'histoire comme une année de grands crus en traduction littéraire. Les quelques titres repris dans la liste ci-après sont là pour en témoigner. Notons tout particulièrement *Les Âges de l'amour*, un recueil de poésie de Dorothy Livesay, traduit avec beaucoup de passion par Jean Antonin Billard, ce qui lui a valu le prix de traduction du Gouverneur-général.

On l'a vu au Salon du livre de Montréal, la littérature jeunesse prend une place importante dans le monde de l'édition. La traduction n'échappe pas à la règle et quelques traductrices chevronnées poursuivent leur travail dans ce domaine.

La littérature jeunesse nous a réservé des surprises. Pour la première fois à notre connaissance, deux traductrices, Marie-Andrée Clermont et Michelle Tisseyre, ont nettement pris leurs distances par rapport à une certaine norme linguistique en proposant les versions françaises de deux ouvrages de Kevin Major en langue des adolescents d'aujourd'hui. Ces deux ouvrages sont parus chez Pierre Tisseyre dans une *Collection des Deux solitudes jeunesse* nouveau visage, maintenant dirigée par Marie-Andrée Clermont.

D'autre part, la France a commencé à témoigner d'un intérêt plus vif qu'autrefois envers la littérature canadienne-anglaise en traduction. Mavis Gallant et Michael Ondaatje notamment ont été traduits dans l'Hexagone, tandis que *Un oiseau dans la maison*, de Margaret Laurence a été co-édité en France, dans la version de Christine Klein-Lataud, par la maison Picquier. Intérêt nouveau également pour les traducteurs canadiens: Hélène Fillon vient d'achever la traduction d'un ouvrage de Margaret Atwood, *L'œil de chat*, pour les éditions Robert Lafont. Quant à Robert Paquin, il a publié, chez La Vague à l'âme, un recueil de textes de chansons de Raymond Patterson, *L'ABC du Blues*.

Pour terminer, un livre peu ordinaire: *Le sombre épouvantail, Une légende du Labrador*, un poème de Ellen Bryan Obed traduit et adapté par Henriette Major. Ce livre, présenté en format habituellement réservé aux bandes

dessinées et illustré par Jan Mogenssen, est paru chez Héritage. La version originale de l'ouvrage avait été éditée par Breakwater Books de Saint-Jean, Terre-Neuve. ■

Michel Buttiens



### Choix de traductions parues en 1989

#### Romans et nouvelles

Dorothy HOWARD, *Obasan* (Joy Kogawa), Québec/Amérique.

Christine KLEIN-LATAUD, *Un oiseau dans la maison* (Margaret Laurence), Roseau (finaliste du prix du Gouverneur-général).

Paule NOYART et Clifford J. BACON, *L'enfant du dimanche* (Edward Phillips), Les Quinze.

Paule NOYART, *Joshua au passé, au présent* (Mordchai Richler), Les Quinze.

Hélène RIOUX, *Anne au Domaine des Peapliers* (Lucy-Maud Montgomery), Québec/Amérique.

Michelle TISSEYRE, *Cours du soir* (Constance Buresford-Howe), Pierre Tisseyre.

#### Poésie

Jean Antonin BILLARD, *Les Âges de l'amour* (Dorothy Livesay), Guérrica (lauréat du prix du Gouverneur-général).

Henriette MAJOR, *Le sombre épouvantail, Une légende du Labrador*, (Ellen Bryan Obed), Héritage.

#### Littérature jeunesse

Claudine AZOUEAU, *Un poney embarrassant* (Norma Charles), Héritage.

Marie-Andrée CLERMONT, *La passion de Blaine* (Monica Hughes), Pierre Tisseyre.

Marie-Andrée CLERMONT, *Loin du rivage* (Kevin Major), Pierre Tisseyre.

Paule DAVELLY, *Une ombre dans la nuit* (Janet Lunn), Pierre Tisseyre.

Paule DAVELLY, *Émilie de la Nouvelle Lune 3* (Lucy-Maud Montgomery), Pierre Tisseyre.

Vivianne JULIEN, *Les aventuriers du timbre perdu* (Michael Rubbo), Québec/Amérique.

Michelle TISSEYRE, *Cher Bruce Springsteen* (Kevin Major), Pierre Tisseyre.

#### Théâtre

Ronald GUVREMENT, *Comme un vert chaud de Chine* (Kent Stetson), Nu-Age (finaliste du prix du Gouverneur-général).

#### Essais

Jean Chapdelaine GAGNON, *Le chagrin et la terreur* (Mukherjee Bharti et Clark Blaise), Roseau.

Jean Chapdelaine GAGNON, *La découverte de l'insuline* (Michael Bliss), Trécarré.

Éthel GROFFIER, *La grande aventure: les Nations Unies et les droits de l'homme* (John P. Humphrey), Guerin.

Lyna LEPAGE, *Sexe, pouvoir et plaisir* (Mariana Valverde), Remue ménage. ■

# New Literature in English: by translators!

**D**ESPITE signs that the history of the translation of Quebec literature may be reaching a turning point (a recent *Globe and Mail* article was signally unenthusiastic for the future), the 1989 crop of translations presents the profile which has become familiar to us over the last decade: a rather substantial group of works notable for its interest in Quebec's well-known and popular writers (Michel Tremblay translated by Sheila Fischman and Wayne Grady's Governor-General prize-winning translation of Antonine Maillet), in a growing range of feminist writers, and in poetry.

Especially interesting from a historical point of view is the publication this year

of a new translation of *Marie Chapdelaine* by Alan Brown. Retranslations are an important part of the maintenance of any literary tradition and Alan Brown has become something of a specialist in re-making translations (his re-translation of Gabrielle Roy's *Tin Flute* is now the accepted English text). *Marie Chapdelaine* was translated twice in 1921 — by two friends who had, at first, the idea of collaborating on a translation and then decided each to go his own way. Andrew Macphail's quite literal rendering was quite largely superseded by W.H. Blake's extraordinarily inspired version. Alan Brown's translation, published in an illustrated edition by Tundra books, clearly seeks to tone down some of the melodramatic and folkloric aspects of that translation, aiming at a simple and contemporary idiom.

Exile Editions in Toronto has published William Findlay and Martin Bowman's translation of Michel Tremblay's *Les Belles-Sœurs* called *The Guid-Sisters*. This translation into urban Scottish working-class dialect was praised as a particularly appropriate and successful idiom for Tremblay's work.

Also noteworthy is the revival of the Coach House translation series — in a considerably flashier garb than its former incarnation. The series is devoted to works by avant-garde Quebec writers and produced some major contributions to Canadian literature and scholarship. Howard Scott's translation of *Lair* by Madeleine Gagnon; Daniel Gagnon's auto-translation *A Marriageable Daughter*; and Fiona Strachan's *Surfaces of the Sense* (Nicole Brossard) come out of that series. English Canada's continuing interest in

feminist writing from Quebec is shown in Luise von Flotow's translated selections of feminist writing from Quebec *Ink and Strawberries* (Aya Press), Arnold Bennett's translation of the collection edited by Yolande Cohen, *Woman and counter-power* for Black Rose books, Susanne de Lotbinière-Harwood's translation of Lise Gauvin's *Letter from an other* at Women's Press and Yvonne Klein's translation of *Mother of the Grass* by Jovette Marchessault.

Some first-time translatees this year: Emile Ollivier, Suzanne Jacob, Jacques Savoie and Thomas Pavel, introduced for the first time to English-speaking readers. In a deviation from the usual Canadian practice, Jacques Godbout's *An American Story* was published at an American university press: Yves St-Pierre's translation appeared at the University of Minnesota Press.

Children's books are traditionally numerically important in each year's crop of translation, but usually more on the French side. This year M&S offers a passel of children's books translated by Alan Brown and Patricia Claxton.

Finally, two important collections of poetry: Don Winkler's translation of selected poems by Roland Giguère *Rose and Thorn*; and Arlette Francière's translation of Michel Beaulieu's *Kaleidoscope* (both by Exile Editions).

This year's list offers no real surprises for the observer of the Canadian translation scene. A look at translation work in progress suggests that next year will see a more unusual list, particularly in the fast-developing areas of science fiction and the literature of the fantastic. ■

Sherry Simon



## A selection of Recent Translations

Alan BROWN, *Marie Chapdelaine* (Louis Hémond), Tundra Books.

Michael BULLOCK, *The Persian Mirror* (Thomas Pavel), Third Eye Publications.

Patricia CLAXTON, *The Tortoiseshell and the Pekinese* (Gabrielle Roy), Doubleday Canada Ltd.

William FINDLAY and Martin BOWMAN, *The Guid-Sisters* (Michel Tremblay), Exile Editions.

Sheila FISCHMAN, *The Revolving Doors* (Jacques Savoie), Lester, Orpen & Denys.

Arlette FRANCIÈRE, *Kaleidoscope: Perils of a Solemn Body* (Michel Beaulieu), Exile Editions.

Wayne GRADY, *On the Eighth Day* (Antonine Maillet), Lester, Orpen & Denys.

Howard SCOTT, *Lair* (Madeleine Gagnon), Coach House Editions.

Luise VON FLOTOW, *Ink and Strawberries: An Anthology of Quebec Women's Fiction*, Aya Press.

Donald WINKLER, *Rose & Thorn: Selected Poems of Roland Giguère*, Exile Editions.

Susanne de LOTBINIÈRE-HARWOOD, *Letter from an other* (Lise Gauvin), Women's Press. ■



SPECIALIZING IN ENGLISH

- Technical and general translation  
- Editing/proofing  
Other languages: French, German  
Other services: Word processing, modem

SPÉCIALISTE DE L'ANGLAIS

- Traduction technique et générale  
- Révision, relecture  
Autres langues: français, allemand  
Autres services: traitement de textes, modem

Maureen Nicholson, p.d.g.

5515 ch. Queen Mary, bureau 204  
Montréal, (Oc) H3X 1V4

Tel.: 481-2332  
Fax: 481-3549

# Ces expressions familières qui ne figurent dans aucun dictionnaire

Qu'est-ce que ça veut dire « téléphoner à Winston Churchill » ?

Charles BERNET et Pierre RÉZEAU, *Dictionnaire du français parlé. Le monde des expressions familières*, Paris, Seuil, 1987, 455 p.

TOUT le monde connaît et emploie couramment les expressions : *c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?* (traduisant l'impatience de celui qui attend), *la nature fait bien les choses, croiser les doigts* (pour conjurer le mauvais sort). Ce que l'on ne sait peut-être pas, c'est que ces expressions ne figuraient pas dans les dictionnaires usuels. Bien d'autres expressions, enregistrées dans ces ouvrages, n'ont par contre jamais été illustrées par un exemple (*jamais deux sans trois, avoir un cheveu sur la langue, gros comme le bras*). Les auteurs du *Dictionnaire du français parlé* se sont aperçus de ces lacunes en

lisant quelque 500 romans, essais, pièces de théâtre, scénarios de films, journaux (*Le Canard enchaîné* est évidemment au menu) et autres textes publiés pour la plupart depuis le début des années 70 (plus de 200 depuis 1985, incluant le dernier San-Antonio, *Le Cri du mupion*).

La documentation originale qu'ils ont ainsi recueillie leur a permis de livrer au grand public un volume complet d'expressions et d'exemples tirés du langage de tous les jours qui n'avaient pas encore été pris en compte dans les dictionnaires. L'ambition des auteurs étant avant tout documentaire et leur nomenclature ayant été établie *a contrario*, pour combler les lacunes des autres dictionnaires, il ne faut pas chercher dans le Bernet-Rézeau un bilan complet des expressions familières. En revanche, les quelque 375 pages de relevés (texte princi-

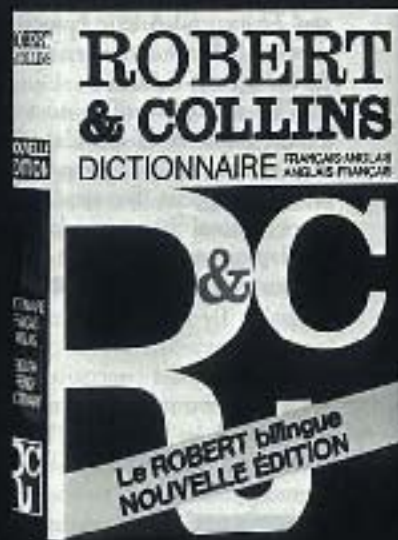


pal) n'apportent que du neuf et constituent un complément indispensable au *Dictionnaire des expressions et locutions de Rey et Chantreau* (Le Robert).

## Téléphoner à ce vieux Bismarck

On notera que les auteurs ont pris le soin de relever non seulement des expressions figées, mais aussi les variantes même les allusions à des expressions que tout le monde connaît (du moins en France), comme dans l'exemple suivant, qui constitue une extension d'emploi de l'expression *avoir un œil qui dit merde à l'autre* (être atteint de strabisme divergent) : « L'odeur d'essence et la jauge à zéro ça me dit rien de bon. Et pis y'a cette roue avant qui dit merde à l'autre. » (F. Fossaert, *Touche pas à ma cible*, 1987). C'est l'un des mérites de l'ouvrage que d'avoir fait état de la variation de ces expressions qui, parfois, ne peuvent être présentées que sous forme de modèles à remplir selon sa fantaisie ou l'inspiration du moment ; on a ainsi réuni sous la vedette *téléphoner à Winston Churchill* (aller aux toilettes - jeu de mots sur les initiales W.C. - qui est la formulation d'origine), *téléphoner au président de la République*, *téléphoner à ce vieux Bismarck*. Bernet et Rézeau ont, par leur travail, bien illustré la liberté de cette verve française dont les dictionnaires ne donneront toujours que des aperçus.

Le *Dictionnaire du français parlé* se prête bien à la consultation, étant d'ailleurs complété par un bon index. On peut, on le devine par les exemples qui précèdent, servir de livre de chevet. C'est



**l'outil de la  
communication**



en effet l'une des forces des auteurs, qui comptent parmi les principaux artisans du *Trésor de la langue française* (de Nancy), de savoir choisir et mettre en valeur les exemples, en ajoutant au besoin des commentaires, notamment sur la provenance des expressions (v. par ex. *avoir les boules*, *inaugurer les chrysanthèmes*, *porter à droite / à gauche*). La lecture du Bernet-Rézeau offre une rétrospective hilarante des meilleurs crûs de la littérature humoristique française contemporaine.

#### C'est pas un cadeau

Le lecteur québécois ne risque pas d'être dépaycé en parcourant ce dictionnaire. Une bonne moitié des expressions qu'il contient sont courantes également au Québec (*c'est pas un cadeau* ; *plus ça change, plus c'est pareil* ; etc.). Certaines sont connues chez nous sous des variantes, par ex. *les deux pieds dans le même sabot* (variante québécoise : *dans la même bottine*). Le jeu des marques pose cependant quelques problèmes d'interprétation. Les auteurs font précéder certaines

expressions d'un cercle vide ou d'un cercle plein pour indiquer une réserve (marquée dans le premier cas, très marquée dans le second) quant à la diffusion dans l'espace, dans le temps ou dans la société : les mêmes signes, traversés par une barre oblique, signifient qu'on enfreint un tabou. Ces indications manquent de précision et les commentaires qu'on promet dans l'introduction pour lever les ambiguïtés sont trop rares ou imprécis, du moins pour un lecteur non français. *Piquer des clous*, par ex., qui constitue une variante de l'expression québécoise *cogner des clous*, est précédé d'un cercle vide, mais la restriction annoncée n'est pas explicitée : est-ce vieilli en France ? ou encore restreint à une région ? ou alors lié à une classe sociale ? Même remarque pour *cirer les pompes à quelqu'un*, *être dans le coaltar*, *avoir le feeling avec quelqu'un*. On aimerait savoir en outre si les auteurs ont fondé leur jugement sur leur compétence personnelle ou sur le seul corpus. Le spécialiste, pour sa part, regrettera que le Bernet-Rézeau ne distingue pas, par un

signe quelconque, les cas où il est le premier à enregistrer une expression et ceux où son apport consiste plutôt dans l'illustration.

Avec ce produit original, la maison Le Seuil vient de prendre une avance sur ses concurrents dans la description des expressions familières. Il faut prévoir cependant que le Bernet-Rézeau sera largement exploité du fait justement que les auteurs ont voulu en faire un ouvrage documentaire, donc destiné à servir. Les deux chercheurs de Nancy auront le temps de renouveler leurs fichiers et de faire à nouveau la nique aux autres lexicographes pendant que ceux-ci incorporeront à leurs répertoires les données qui viennent d'être diffusées. Et ils auront toujours l'avantage de s'être payés une pinte de bon sang, ce dont ne peuvent se vanter tous les lexicographes. ■

Claude Poirier

Trésor de la langue française au Québec  
Université Laval

## Délices pour amoureux de langue et de livres

Richard JORIF, *Le burelain*, Paris, Éditions François Bourin, 1989, 231 p.

*- Quelle affaire te désagrémenté ? se demanda, tout haut, Frédéric. Il lui arrivait parfois, dans l'éparpillement du réveil, surtout quand un point d'angoisse l'avait un peu travaillé, de commettre quelque méchant néologisme, dont il se repenait aussitôt. (...)*

AINSI commence le roman de Richard Jorif, *Le burelain*. D'emblée, le ton est donné. Si l'ouvrage a de quoi plaire à tout amoureux de la langue et amateur de bons romans, il comblera d'aise les langagiers en particulier. En effet, qu'ils soient de la catégorie de ceux pour qui, une fois la journée de travail terminée, la lecture se trouve reléguée aux oubliettes jusqu'au lendemain ou, au contraire, qu'ils se rangent parmi les passionnés qui enrichissent optométristes et libraires à force de dévo-



rer des textes, tous seront conquis par Frédéric, ce héros qui a longtemps – trop longtemps ? – vécu parmi les livres et qui sous tant d'aspects leur ressemble comme un frère.

Rares sont les langagiers qui, parvenant à se départir entièrement du réflexe correcteur et critique acquis dans l'exercice de leur profession, peuvent goûter le plaisir de la lecture en toute innocence. Avec *Le burelain*, Jorif a le mérite de faire de cet tic encombrant un atout en établissant une connivence particulière avec ce type de lecteur à qui il accorde le privilège de jouir d'une dimension supplémentaire de son roman. Car dans cette parenthèse de l'existence de Frédéric que sera sa vie de « burelain »\*, les occasions de faire briller des richesses insoupçonnées de la langue tout en relevant (avec indulgence) les erreurs commises par ses collègues ne manqueront pas.

Il faut bien entendu signaler que *Le burelain* possède toutes les autres qualités d'un excellent roman : personnages tout en relief, richesse de vocabulaire et style du plus grand art, ainsi qu'une intrigue jamais lassante dans laquelle s'inscrivent plusieurs histoires d'amour, dont une – et non la moindre – avec le dictionnaire. Même les exégètes y trouveront leur compte. Bref, un véritable délice. ■

Francine Lichtert

\* Mécanisme de la vie de bureau à l'instar du châteaïn qui réunit la vie de château, « à la fois l'élite et le maître du domaine, dont il est aussi l'esclave et le partisan », comme l'indique la citation d'Alfred Sorey en tête du roman.

# LE GRAND LAROUSSE UNIVERSEL

Un dictionnaire  
encyclopédique

présenté

en 15 volumes.

Plus de

1000 spécialistes,

ingénieurs,

professeurs,

médecins

et linguistes

ont travaillé

pendant 7 ans

à sa réalisation.



## AVEC LUI, EXPLOREZ LA MÉMOIRE DU MONDE!

### LA CONNAISSANCE DU PASSÉ:

Celle de l'évolution  
des espèces,  
des civilisations  
anciennes à la seconde  
guerre mondiale.

### LA CONNAISSANCE DU PRÉSENT:

Celle des données  
politiques, économiques  
et géographiques du  
monde actuel.

### LA CONNAISSANCE DU FUTUR:

Celle de la technologie  
à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle,  
de l'infiniment petit  
à l'infiniment grand.

### les éditions françaises inc.

1411, rue Ampère, C.P. 395  
Boucherville (Québec)  
J6B 5W2  
(514) 64-0514, 871-8111  
1-800-361-9535  
(514) 64-4893



# Une bonne source de référence en traductique

Événement **Travaux** *Annuaire de la Traduction Associée au Collège des Écrivains de France*, Direction des Études et Recherches, 21, rue Louis-Murat, 75004 Paris, Coléon 88 (76 p.).

COMME l'évoque son titre, l'étude de F. Plassard tient surtout de la compilation — mais d'une compilation soignée. L'information factuelle y est abondante, raisonnablement exhaustive et assez exacte ; en outre, elle est volontiers présentée de façon synoptique (fiches techniques et tableaux).

Le gros du document décrit les systèmes de traductique disponibles en Amérique du Nord, en Europe, en URSS et au

Japon, tout en survolant les projets de recherche. L'étude fait une bonne place à la technologie française, souvent laissée pour compte dans d'autres sources.

Pour les langues européennes, les systèmes Systran, Weidner, ALPS, Ariane, Tirus, DLI et Metal font l'objet d'une description technique (émanant des concepteurs) d'une dizaine de pages chacun ; les systèmes Engspan, Smart, Logos, TAUM et SUSY ont droit à une fiche technique. Signalons par ailleurs quelques absences parmi les systèmes plus récents, comme GTS, TOVNA et PC-Translator.

Pour l'expert, ce document est une bonne source de référence ; toutefois, le fort accent mis sur l'information factuelle ne rend pas la lecture éclairante pour le non-initié. Signalons quand même quelques pages d'introduction et de conclusion riches en réflexions (souvent générales), dont le message essentiel est qu'il importe de regarder avec intérêt mais réalisme la traductique, dont la conjoncture mondiale laisse prévoir l'avance inéluctable. ■

Claude Bédard

## Nouveautés

### Histoire de la traduction

● BEER, Jeanette (Ed.), **Medieval Translators and their Craft**, Kalamazoo, Medieval Institute Publications, 1989, 420 p.

Série d'articles de différents auteurs sur l'histoire de la traduction en Europe, au Moyen Âge.

● CONTAMINE, Geneviève (dir.), **Traduction et traducteurs au Moyen Âge**, Paris, Éditions du CNRS, 1989, 381 p. [92,30 \$]

Comprend le texte des communications présentées au Colloque international du CNRS tenu à Paris du 26 au 28 mai 1986.

● ELLS, Roger (Ed.), **The Medieval Translator: The Theory and Practice of Translation in the Middle Ages**, Cambridge, D.S. Brewer, 1989, 202 p.

Comprend le texte des communications présentées à un colloque tenu du 20 au 23 août 1987 à l'université de Wales.

● ZENER, Frederick M., **Interpretation: Language and Translation from Cicero to Tytler**, Amsterdam, Rodopi, 1989, 167 p.

Histoire de la traduction en Europe, de l'Antiquité à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### Traduction et interprétation

● BOWEN, David and Margaret BOWEN (Eds.), **Interpreting: Yesterday, Today, and Tomorrow**, American Translators Association Scholarly Monograph Series, Vol. IV, Binghamton, SUNY, 1990, 184 p. [Individuelle: 15 \$ US; institutions: 20 \$ US]

Comprend différents articles de spécialistes en interprétation, professionnels, universitaires ou administrateurs. (ATA Series: TRIP, SUNY-Binghamton, Binghamton, NY 13901 USA)

● Centre québécois du PEN: Club Internatio-

nal, **L'écrivain, liberté et pouvoir**, Montréal, Septentrion, 1989, 136 p. [5,95 \$]

Vingt-neuf écrivains expriment leurs réflexions sur la vision de l'écrivain, la liberté et la traduction.

● GOMMEL, David, **Le traducteur, la traduction et l'entreprise**, Coll. AFNOR Gestion, Paris, AFNOR, 1989, XVI + 181 p.

Souligne les enjeux et définit les règles qui doivent présider à de bonnes relations entre donneur d'ouvrage et traducteur.

● GUIVARCH, P. et C. FABRE, **A Companion to Economic Translation**, Paris, Masson, 1989, 256 p. [3,10 \$]

Récueil de 71 textes, thèmes et versions, tirés d'articles sur le monde économique et groupés autour de 18 thèmes. Chaque groupe de textes est précédé d'un tableau sémantique et de phrases de traduction. Les textes sont accompagnés de notes lexicales et grammaticales.

● NAGAO, Makoto, **Machine Translation: How Far Can It Go?**, Oxford, Oxford University Press, 1989, 150 p.

Essai sur les possibilités et les limites de la traduction automatique.

● SNELL-HORNBY, Mazy and Ekther POHT (Eds.), **Translation and Lexicography**, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 1989, 8 + 255 p. [60 \$ US]

Contient le texte des communications présentées au colloque EURALEX, tenu à Innsbruck, du 2 au 5 juillet 1987.

### Dictionnaires

● ADRIAN, J., **Dictionnaire agro-alimentaire/Dictionnaire of Food Science and Industry**, Paris, Technique et Documentation, 1990, 368 p. [87,50 \$]

Rassemble le vocabulaire — 21 000 termes —

relatif aux ressources végétales et animales, aux techniques de stabilisation et de transformation des productions agricoles, aux opérations pratiquées par les industries, à la formulation et à la confection des denrées alimentaires, à la nutrition et à la pathologie nutritionnelle.

● BERNARD, Yves et Jean-Claude CHUJ, **Dictionnaire économique et financier**, 5<sup>e</sup> éd., mise à jour et enrichie, Paris, Seuil, 1989, 1 435 p. [39 \$]

Vocabulaire de la vie économique, sociale et financière.

● Comité du projet de lexiques, **Glossary, Motor Vehicle Body Repairing and Painting/Lexique, Débosselage et peinture de carrosserie**, Frédéricton, ministère de l'Enseignement supérieur et de la Formation, 1989, 97 p. Lexique anglais-français et français-anglais. (Projet de lexiques, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Formation, C.P. 6 000, Frédéricton (N.-B.) E3B 5H1)

● DUVILLIÉ, Fabienne, **Dictionnaire de la publicité et de la communication**, Préface de Jean Jabès, Paris, Dunod, 1990, [69,95 \$]

Comprend plus de 2 000 termes, accompagnés de leur(s) équivalent(s) et suivis de leur définition en français et en anglais.

● GINGUAY, Michel, **Dictionnaire anglais-français d'informatique**, 10<sup>e</sup> éd., revue et augmentée, Paris, Masson, 1990, 260 p. [38,50 \$]

S'enrichit de 1 400 ajouts et compte désormais quelque 15 000 entrées anglaises, 2 000 abréviations anglaises et 400 abréviations françaises. La mise à jour a porté non seulement sur les nouveautés, mais aussi sur le fonds existant : équivalents complémentaires, modifications etc.

● GINGUAY, Michel, **Dictionnaire français-anglais d'informatique**, 5<sup>e</sup> éd., révisée et augmentée, Paris, Masson, 1990, 200 p.

Contient quelque 10 300 entrées, 2 000 abréviations anglaises et 400 abréviations françaises. S'enrichit de 300 additions par rapport à l'édition précédente.

## Cette année-là

LE CANON d'un fusil pointé entre les omoplates, un jeune homme vaincu abandonnait sa marelle d'artillerie, au creux de ses collines ravagées par la guerre. Terrée au fond d'une cave, sa bien-aimée tremblait pour lui et pour elle-même pendant que, dehors, tombait une pluie d'obus. De l'autre côté de l'Atlantique, de paisibles adeptes de la traduction se réunissaient pour la première fois. Un océan séparait les uns des autres.

Le goût du vin de cette année-là n'a été distillé dans les récits, pourtant pudiques, de mes aînés. Pour mon fils, pour vous peut-être, cette année-là n'est qu'une page dans un livre d'histoire déjà ancienne.

Cette année-là pourtant, le monde changeait. De grands créateurs redevenaient des gens ordinaires. Oh ! bien sûr, c'est cette année-là que Chaplin a tourné *Le dictateur* en ridicule, que Stravinski a composé sa *Symphonie en ut* et que Welles a réalisé *Citizen Kane* ; mais ça se passait en Amérique. Dans un autre monde, cette année-là, Saint-Exupéry vivait la douloureuse trame de *Pilote de guerre*, Sartre écrivait à Beauvoir et Beauvoir à Sartre, alors mobilisé, et les caméras de Jean Renoir, en exil, ne filmaient pas. Cette année-là, de poète de l'amour qu'il était, Éluard se faisait le défenseur de la liberté et de la dignité humaine, quatre ans après la mort de Lorca sous le soleil de Grenade.

Non ! cette année-là, l'avenir n'appartenait pas à tout le monde de la même façon. Si, cette année-là, les Québécoises obtenaient droit de vote, d'autres, ailleurs, avaient droit au bâillon.

C'est pourtant cette année-là que les traductrices et traducteurs montréalais ont choisi pour se regrouper. Fallait-il y voir le culte d'un Chaplin, le détachement d'une Beauvoir ou d'un Sartre, l'esprit de combattant d'un Éluard ou encore la confiance toute simple en des lendemains meilleurs des gens ordinaires ?

La dernière solution me plaît. C'est à cette confiance en l'avenir que j'ai pensé récemment aux noces d'or du jeune artilleur vaincu et de sa bien-aimée. Ils s'étaient mariés cette année-là ! C'était en soi un défi à la vie. Allez savoir pourquoi il m'arrive de rêver depuis lors que les fondateurs de la STQ avaient pour idéal de rapprocher les peuples et les cultures afin que plus jamais le monde n'ait à revivre une année comme celle-là, l'an de grâce 1940. ■

Michel Buttens

● GINGUAY, Michel et Annette LAURET, **Dictionnaire d'informatique**, 4<sup>e</sup> éd., revue et augmentée, Paris, Masson, 1990, 353 p. Comprend plus de 25 000 entrées et sous-entrées accompagnées d'une définition. Suivi de cinq annexes, notamment d'abréviations anglaises et françaises.

● GLADSTONE, W. J., **Dictionnaire anglais-français des sciences médicales et paramédicales**, Préface d'Amal Jammal, 3<sup>e</sup> éd., Montréal, Edisem, 1990, 1 100 p. [109 \$] Comporte plus de 85 000 entrées et plus de 3 500 additions ou modifications par rapport à l'édition précédente.



● JOHNSTON-DES ROCHERS, Jaccot, **Glossary, Realty/Lexique, L'immobilier**, 2<sup>e</sup> éd., Approvisionnement et Services Canada, 1990, 90 p. [6,95 \$]

Contient la terminologie de base relative à l'immobilier utilisée dans l'administration fédérale ainsi que des expressions juridiques et des termes propres à la construction, la finance, l'administration, la fiscalité, l'arpentage et les marchés publics généralement associés au domaine de l'immobilier.

● LETEINTURIER, C., **Dictionnaire multimédia. Presse, radio, télévision, publicité...** Paris, Eyrolles, 1990, 121 p. [42,25 \$]

Contient 1 700 entrées et propose un vocabulaire minimal de la communication sous ses divers aspects : technique, sociologique, économique et juridique ainsi que des indications sur les grands organismes socio-professionnels, nationaux et internationaux.

● Via Rail Canada, **Vocabulaire de la billetterie/Vocabulary of Ticketing**, Montréal, Via Rail Canada, 1989, 80 p. + 86 p.

Lexique bilingue qui recense la terminologie en usage dans les billetteries et dans les bureaux de réservation. Réunit environ 1 600 termes. Comprend plusieurs définitions. (Via Rail Canada, Traduction et Terminologie, Secrétariat général, 2, Place Ville-Marie, 6<sup>e</sup> étage est, Montréal)

● Via Rail Canada, **Vocabulaire des services voyageurs/Vocabulary of Passenger Service**, Montréal, Via Rail Canada, 1985, 75 p. + 86 p.

Lexique bilingue qui compte environ 1 200 termes reliés à la billetterie, à la gare, au ser-

vice à bord, au bureau de réservations et à l'exploitation des trains. (Via Rail Canada)

### Langue

● Fédération du français universel, **Exprimer la modernité en français**, Québec (1989), Québec, Gouvernement du Québec, 1989, 546 p.

Actes de la XII<sup>e</sup> Biennale de la langue française tenue à Québec en août 1989.

● FOURNIER, Louis, **Sur le bout de la langue. Anglicismes**, Montréal, Les éditions Rabalais, 1989, 119 p. [8,95 \$]

Premier d'une série d'ouvrages consacrés aux difficultés de la langue française au Canada. (Les éditions Rabalais enr., 105, Village Maple Greve, Montréal (N.-B.) E1A 4R2)

● MALGEC, Axel, **Vers l'entente francophone**, Préface de Pierre-Étienne Laporte, Québec, Gouvernement du Québec, 1989, 248 p.

Dégage les principales idées contenues dans 13 essais sur la francophonie parus de 1966 à 1988 et présente une synthèse des grands enjeux politiques, culturels et économiques actuels et futurs de la francophonie.

● TRICOIT, Christiane, **Guide de l'anglais moderne écrit**, Paris, Colorma/Éditions François-Robert, 1990, 996 p.

Rassemble en un volume les connaissances linguistiques de base, des données rédactionnelles et techniques, des renseignements d'ordre pratique, des dictionnaires thématiques et un lexique d'ordre général. Suivi d'un index détaillé.

### Divers

● GAUTHIER, Hélène et Thierry SAUER, **Le droit d'auteur par la bande**, Cowansville, Les Éditions Yvon Blais, 1990, [24,95 \$]

Ouvrage qui veut démystifier le sujet du droit d'auteur au moyen de dessins humoristiques et originaux.

● Bibliothèque de l'Assemblée nationale, **Sigles en usage au Québec**, Québec, Gouvernement du Québec, 1990, 176 p. [14,95 \$]

Répertoire comportant plus de 6 500 formes abrégées, utilisées dans la presse, les périodiques québécois et les publications de l'État. (Les Publications du Québec) ■

Monique C. Cormier

Les ouvrages présentés dans la chronique Des livres sont en vente à la Librairie Olivier, sauf indication contraire [3527 av. LaSalle, Montréal, H2T 1M2; tél.: 739-3639]. Cette librairie fournit d'excellents services à Circuit et possède un bon fonds d'ouvrages en traduction.

# ***ROBERT: LA PASSION DES MOTS***

## **LES DICTIONNAIRES BILINGUES**

**ROBERT & COLLINS**  
dictionnaire français-anglais  
anglais-français

**ROBERT & SIGNORELLI**  
dictionnaire français-italien  
italien-français

**ROBERT & VAN DALE**  
dictionnaire français-néerlandais  
néerlandais-français

**ROBERT & SHOGAKUKAN**  
grand dictionnaire  
français-japonais

## **LES DICTIONNAIRES DE LANGUE FRANÇAISE**

**PETIT ROBERT 1**  
dictionnaire de la langue  
française

**LES USUELS DU ROBERT**  
onze guides du langage portant  
sur les difficultés, les synonymes,  
les citations, les idées par les mots,  
l'étymologie...

**PETIT ROBERT 2**  
dictionnaire universel  
des noms propres

## **LE GRAND ROBERT DE LA LANGUE FRANÇAISE**

dictionnaire en 9 volumes

## **LE ROBERT ÉLECTRONIQUE**

outil d'aide à la rédaction de textes français  
sur disque optique compact

***LES DICTIONNAIRES ROBERT ADRESSENT  
LEURS MEILLEURS VOEUX À LA  
SOCIÉTÉ DES TRADUCTEURS DU QUÉBEC***



# Gens de parole depuis 50 ans

**Société des traducteurs du Québec**

Français  
Anglais  
Allemand  
Arabe  
Arménien  
Bulgare  
Catalan  
Chinois  
Espagnol  
Gaélique  
Grec  
Hongrois  
Italien  
Néerlandais  
Persan  
Polonais  
Portugais  
Roumain  
Russe  
Serbo-Croate  
Suédois  
Tchèque

**Avec toutes  
nos félicitations  
à l'occasion  
de ce premier  
cinquantenaire !**



Traduction  
Adaptation  
Rédaction  
Révision  
Terminologie  
Traitement de textes  
Micro-édition  
Photocomposition  
Prêt-à-photographier